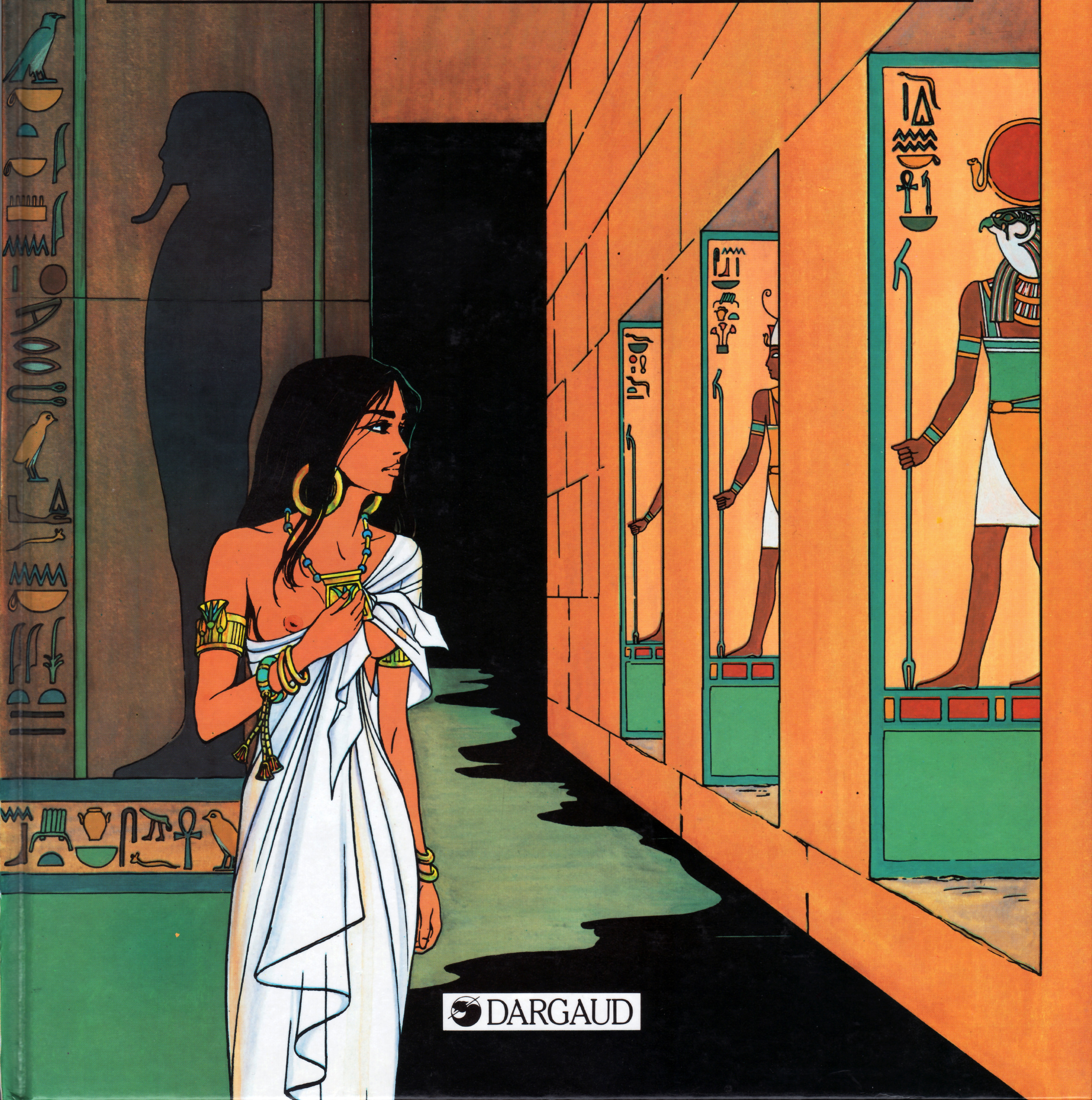
PORTRAITS SOUVENIRS

D. HAZIOT F. BARANGER

L'OR DU TEMPS

1. FILLE DE L'OMBRE



DARGAUD





L'OR DU TEMPS

1. FILLE DE L'OMBRE

D. HAZIOT F. BARANGER

L'OR DU TEMPS

1. FILLE DE L'OMBRE



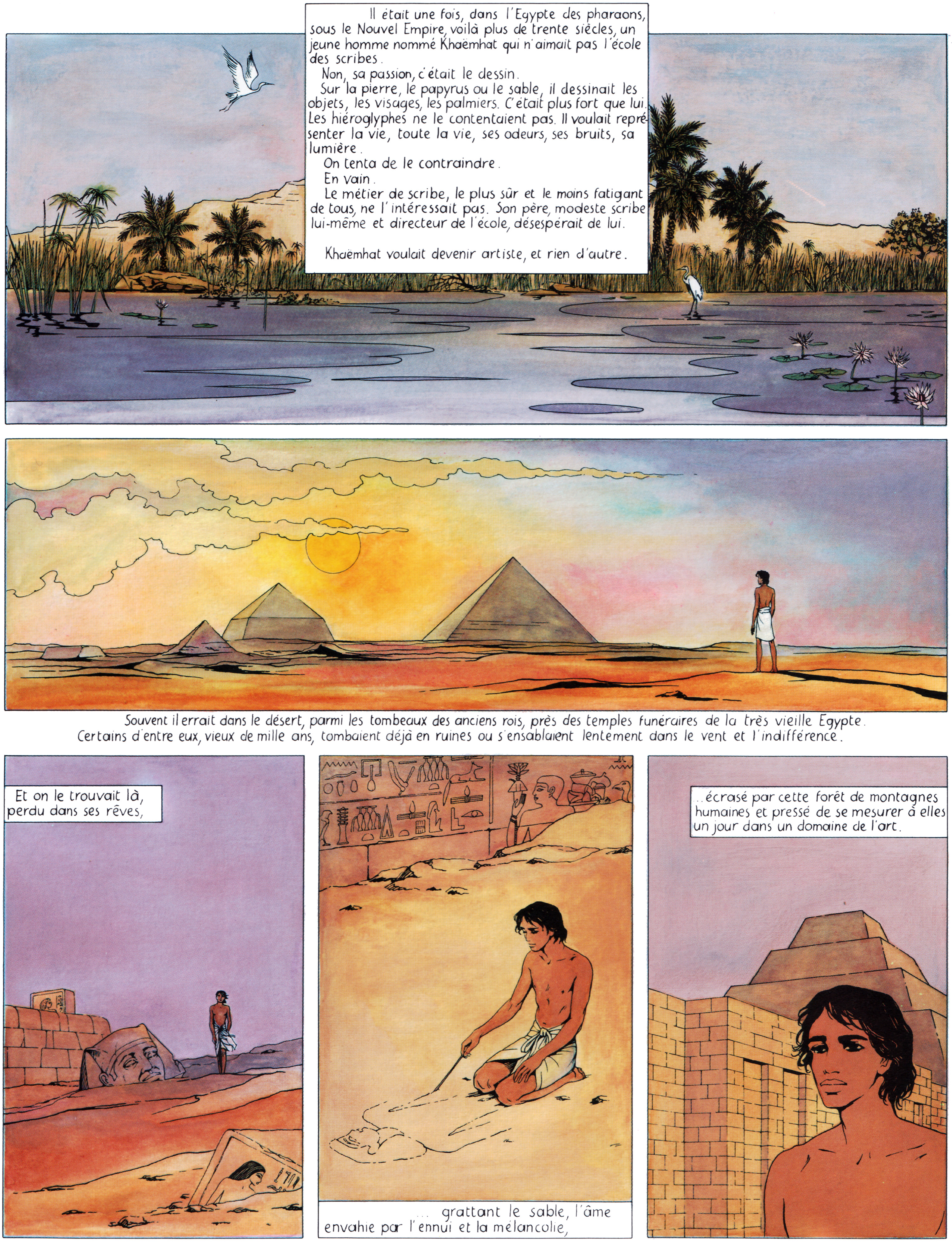
DARGAUD EDITEUR
PARIS • BARCELONE • BRUXELLES • LAUSANNE • LONDRES • MONTREAL • NEW YORK • STUTTGART

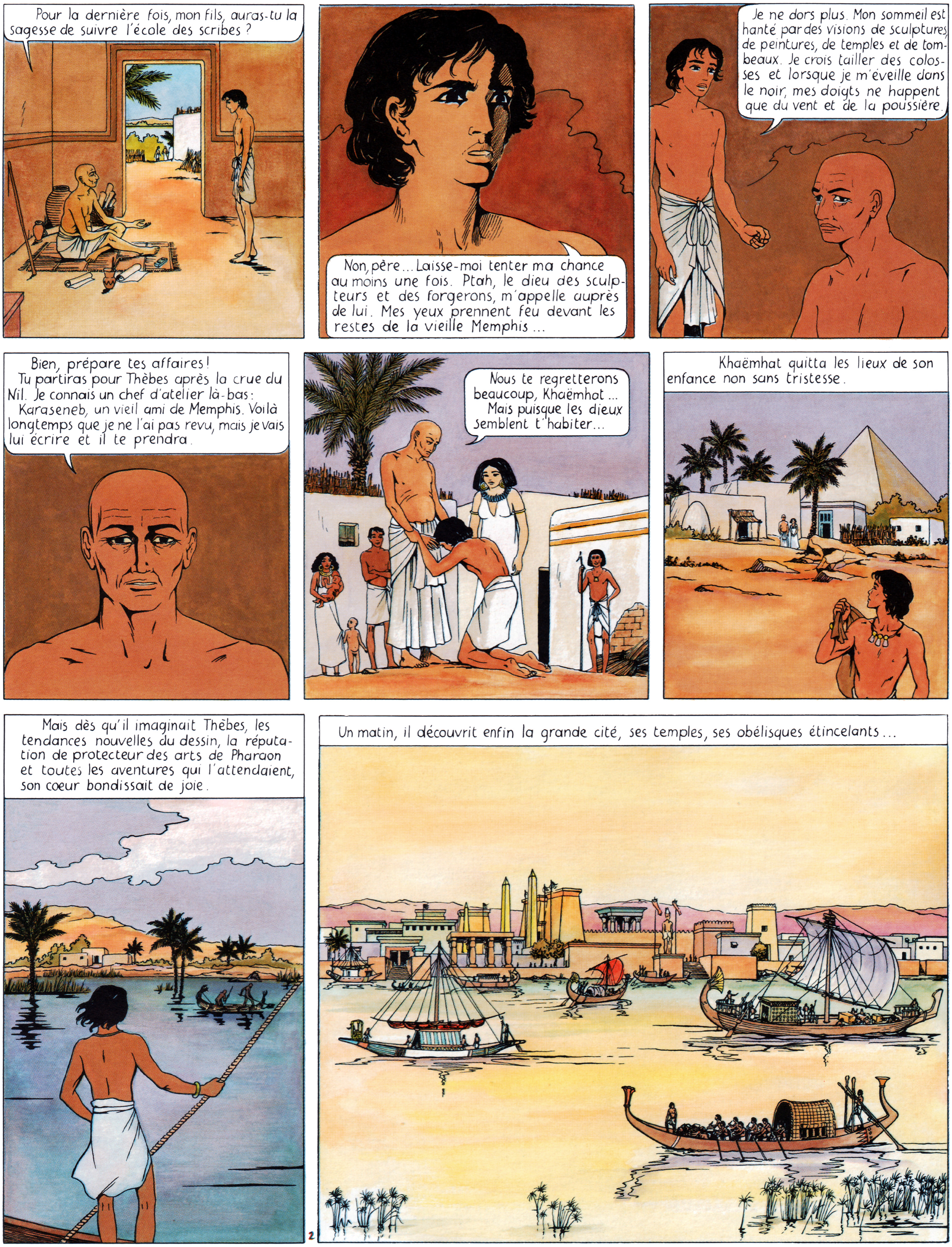
© **DARGAUD ÉDITEUR 1989**

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

Dépôt légal Avril 1989 - N° 4077
ISBN 2-205-03733-1
ISSN 0292-5281

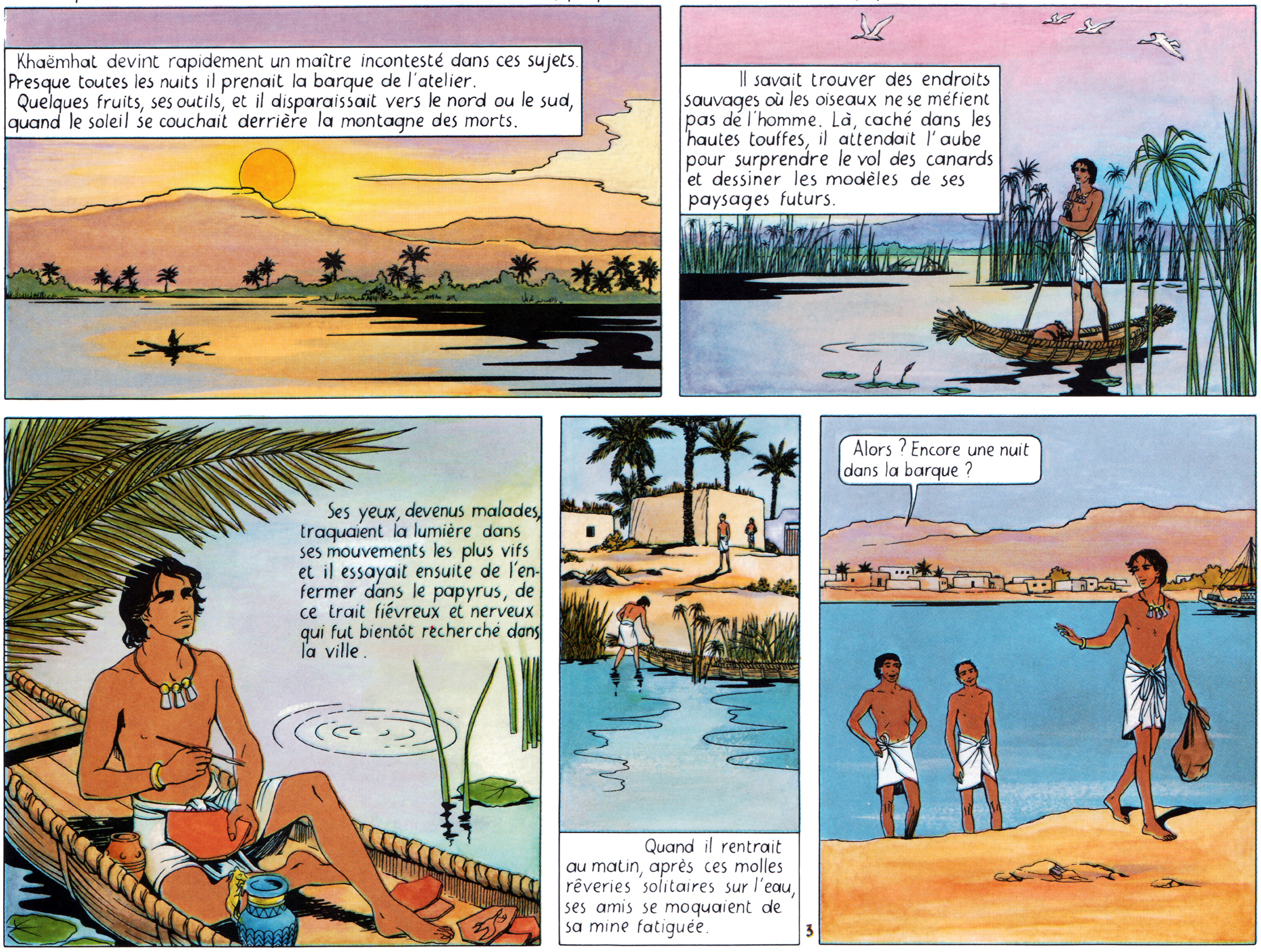
Imprimé en France en mars 1989
sur les presses de Clerc S.A. à Saint-Amand-Montrond
relié par Brun à Malesherbes
Printed in France


Il était une fois, dans l'Egypte des pharaons, sous le Nouvel Empire, voilà plus de trente siècles, un jeune homme nommé Khaëmhat qui n'aimait pas l'école des scribes.
Non, sa passion, c'était le dessin.
Sur la pierre, le papyrus ou le sable, il dessinait les objets, les visages, les palmiers. C'était plus fort que lui. Les hiéroglyphes ne le contentaient pas. Il voulait représenter la vie, toute la vie, ses odeurs, ses bruits, sa lumière.
On tenta de le contraindre.
En vain.
Le métier de scribe, le plus sûr et le moins fatigant de tous, ne l'intéressait pas. Son père, modeste scribe lui-même et directeur de l'école, désespérait de lui.
Khaëmhat voulait devenir artiste, et rien d'autre.
Souvent il errait dans le désert, parmi les tombeaux des anciens rois, près des temples funéraires de la très vieille Egypte. Certains d'entre eux, vieux de mille ans, tombaient déjà en ruines ou s'ensablaient lentement dans le vent et l'indifférence.
Et on le trouvait là, perdu dans ses rêves,
... grattant le sable, l'âme envahie par l'ennui et la mélancolie,
...écrasé par cette forêt de montagnes humaines et pressé de se mesurer à elles un jour dans un domaine de l'art.


Pour la dernière fois, mon fils, auras-tu la sagesse de suivre l'école des scribes ?
Non, père... Laisse-moi tenter ma chance au moins une fois. Ptah, le dieu des sculpteurs et des forgerons, m'appelle auprès de lui. Mes yeux prennent feu devant les restes de la vieille Memphis ...
Je ne dors plus. Mon sommeil est hanté par des visions de sculptures, de peintures, de temples et de tombeaux. Je crois tailler des colosses et lorsque je m'éveille dans le noir, mes doigts ne happent que du vent et de la poussière.
Bien, prépare tes affaires! Tu partiras pour Thèbes après la crue du Nil. Je connais un chef d'atelier là-bas: Karaseneb, un vieil ami de Memphis. Voilà longtemps que je ne l'ai pas revu, mais je vais lui écrire et il te prendra.
Nous te regretterons beaucoup, Khaëmhat ... Mais puisque les dieux semblent t'habiter...
Khaëmhat quitta les lieux de son enfance non sans tristesse.
Mais dès qu'il imaginait Thèbes, les tendances nouvelles du dessin, la réputation de protecteur des arts de Pharaon et toutes les aventures qui l'attendaient, son coeur bondissait de joie.
Un matin, il découvrit enfin la grande cité, ses temples, ses obélisques étincelants ...



Or, dans les riches maisons de Thèbes, la mode des paysages du Nil faisait alors fureur. Les ateliers débordaient de commandes et les artistes partaient décorer les murs de tendres vues du fleuve, peuplées de lotus, de roseaux, de papyrus et de vols de canards sauvages.




Un jour, Ptahouseneb, haut et riche fonctionnaire de l'Empire, commanda à l'atelier la décoration de son immense villa.
Khaëmhat fut chargé de ce travail.
Il installa ses outils dans la maison de cet homme que l'on disait dur et autoritaire.
Tu me peins la grande salle ! Et n'oublie pas ! Je veux que les nobles en crèvent de jalousie. Je saurai te récompenser.
On le laissa seul.
Les jours s'écoulèrent. Le travail avançait bien,
... lorsqu'un soir, au moment où il examinait la mise en place de ses figures,
...il entendit des rires étouffés de jeunes filles derrière un rideau étoilé.
Ça remue encore. Des gamines ... Je vais les surprendre.
Rien !
Je n'ai pourtant pas rêvé !
Mais les fantômes avaient oublié d'emporter leurs parfums ... Traces de myrrhe, de lotus, de musc, abandonnées dans l'air par les fugitives ...
Hum ... Pas si gamines que ça !

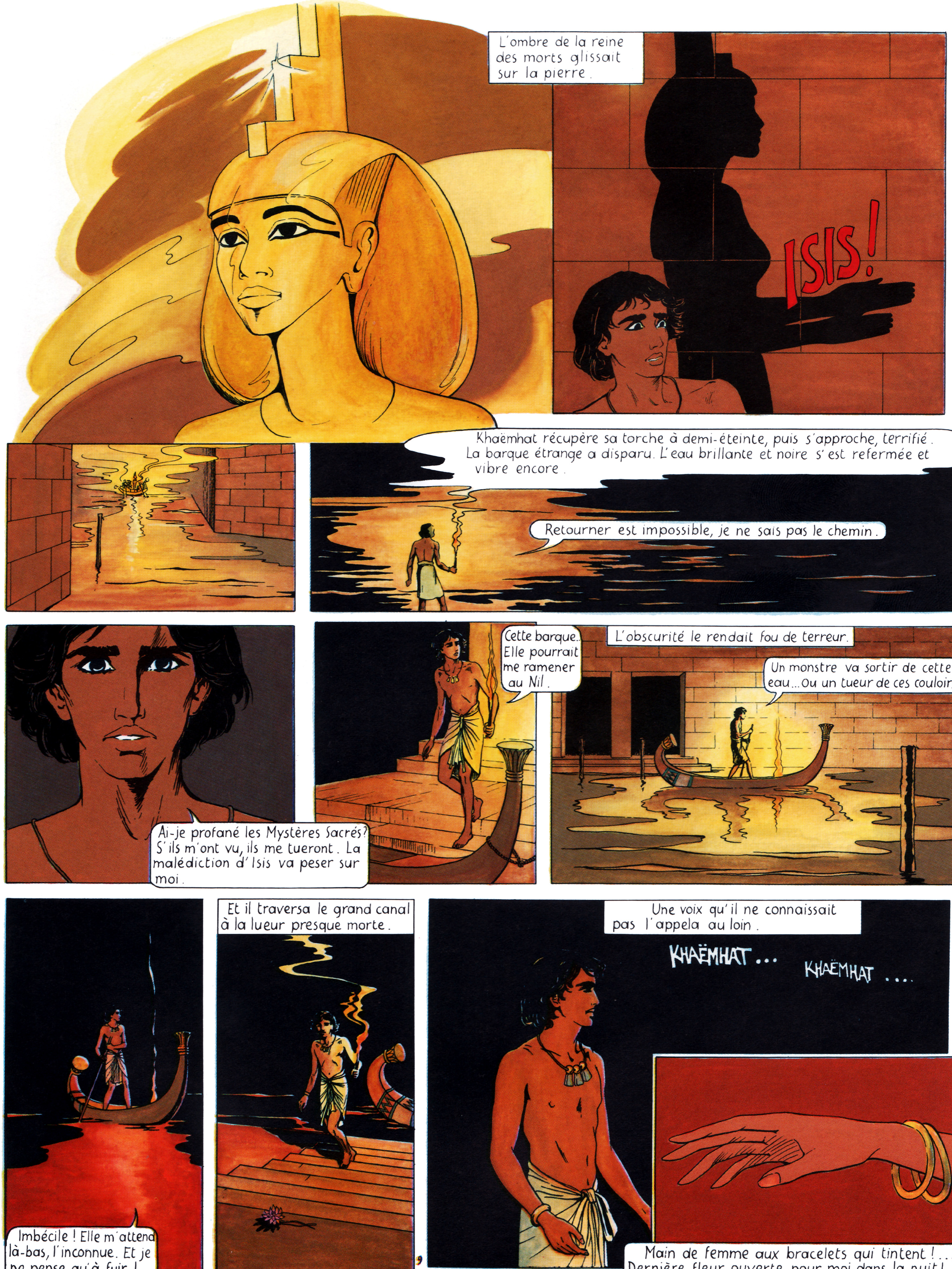

Le lendemain et le surlendemain, même processus.
Impossible de donner un corps à ces rires.
C'est de la magie !
Il avait tenté d'appuyer sur tous les blocs, rien ne bougeait.
Il se sentit observé et le rythme de son travail se ralentit.
Le troisième jour et le jour suivant la salle retomba dans le silence.
Khaëmhat commençait à oublier.
Mais un soir il devina une présence muette derrière lui.
Il se retourna lentement et son regard fut happé par deux yeux énigmatiques qui l'observaient dans l'ombre en lui lançant comme un appel muet.
Aussi belle qu'Isis ...
Puis le rideau se ferma doucement, tendrement, et l'image disparut.
Dès lors, il ne chercha plus à savoir comment ce mirage apparaissait ou s'évanouissait.
Le jour suivant, tandis qu'il peignait les eaux du Nil, il tourna la tête et plongea son regard avec délices dans celui de la belle inconnue, à la même heure, le soir, quand le soleil enflammait les murs, les ors de la tenture et ses dessins où la couleur commençait à palpiter.
Elle revint tous les soirs.



Et le désir se déclara.
Brutal, âpre, sauvage.
Qui était cette fille ? Elle revenait, disparaissait.
Un songe.
Deux yeux intenses ...
Parfois un sourire. Un soir une fleur trouvée sur son fourbi de peintre. "Chut", lui faisait-elle, un doigt sur la bouche.
Il obéissait, fasciné, immobile.
Cette présence insidieuse lui dévora l'imagination.
Elle ondulait là-bas dans les étoffes,
...blanche, frémissante, taquine.
Ses yeux se brouillèrent ...
IL LA VIT BIENTÔT PARTOUT.
Il ne pouvait plus travailler, imaginer, dessiner.
A l'atelier, dans son sommeil, sur la barque, à l'aube, dans les roseaux, dans les vapeurs, dans les reflets de l'eau...
Elle était là, provocante, son visage ou sa robe fondus dans les miroitements du fleuve.
"Est-ce que je l'aime ?" se disait-il, brusquement réveillé.

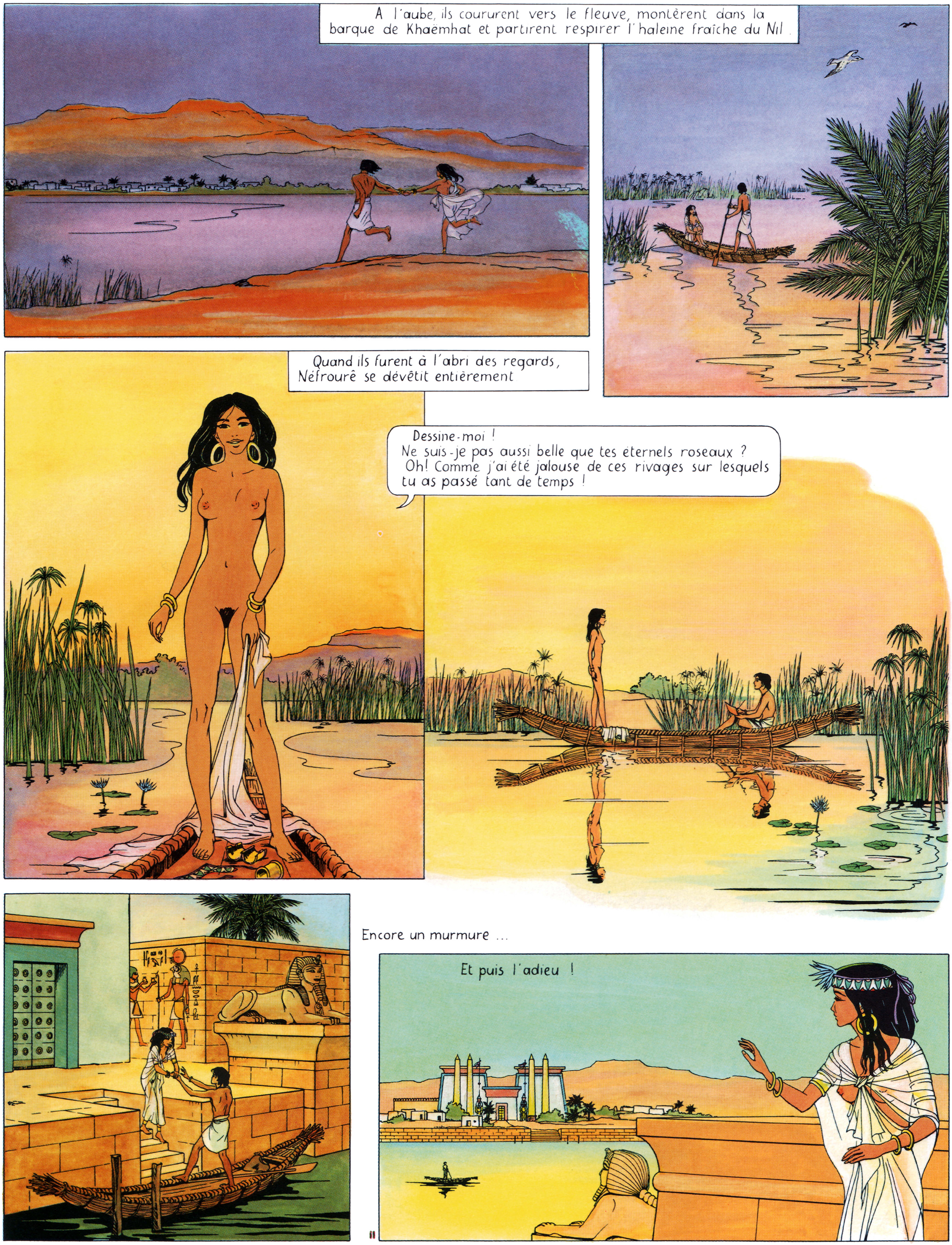

Elle n'apparaissait qu'au moment où il était seul, comme si elle craignait quelque chose... Lui l'attendait maintenant chaque jour, malade de désir, mais n'osant lui parler : aborder une jeune fille de ce rang pouvait lui coûter cher. Un soir, elle s'offrit longuement à peine vêtue à ses regards.
Un baiser de la main, puis elle disparut avec un sourire, mais un peu tremblante.
Le lendemain, il trouva un papyrus enroulé.
"Tes roseaux sont beaux. Mais je vaux mieux qu'eux ! Je t'attends ce soir... Taousert, ma servante, t'expliquera comment me rejoindre là où nul ne peut nous surprendre." Néfrourê
Et presque immédiatement...
Je suis Taousert. Si tu veux la voir dès cette nuit, marche sur le lotus derrière la tenture et suis la fleur jusqu'au bout.
Prends garde ! Ce mur est un secret. Nul ne doit te suivre.
Si tu te sens filé par un homme, fais mine de sortir..
...et reviens par la terrasse aux clématites que tu vois là-bas. Il y a une dalle au centre. C'est une trappe qui te ramènera derrière le rideau.
Il te faudra toujours suivre le lotus.
Elle s'éloigna dans un claquement de sandales sur la pierre.

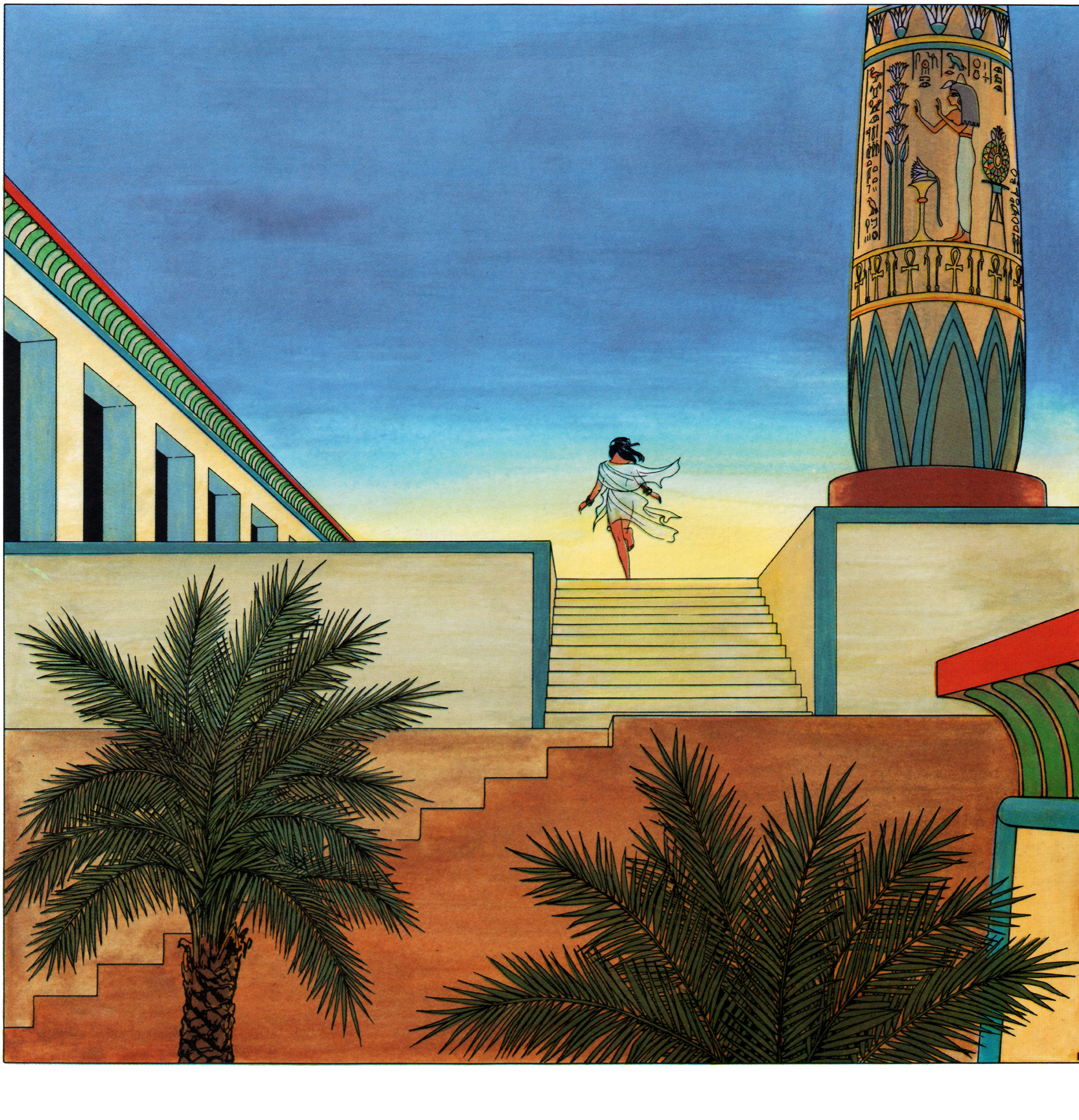

Et comme convenu, au coucher du soleil ... Sur le sol ... Le lotus presque fané.
Il pose le pied dessus ... Une pression assez forte, et le mur s'ouvre en silence sur un grand escalier qui plonge dans le noir.
Khaëmhat retourne chercher une torche en frissonnant.
Sur la quatrième marche, un autre lotus. Il comprend le message.
En appuyant sur cette dalle, les portes de pierre glissent avec la docilité d'un rideau de lin.
SEUL !
Khaëmhat connaissait l'existence de ces murs qui coulent sur le sable, ces souterrains qui creusent le sol de l'Egypte comme autant de fleuves charrieurs de ténèbres et d'épouvante ...
Mais c'était la première fois.
Et si c'était une machination destinée à le punir ? Et si c'était Isis qu'il avait vue ?
Par quelles tortures allait-il payer maintenant ?
Il suivit de longs couloirs et des salles taillées dans la pierre. A chaque bifurcation, un lotus indiquait la marche à suivre.
Un ancien temple ! On a bâti dessus ...
Une barque pour traverser.
Soudain, un bruit de rames retentit au loin.
A peine le temps de se cacher derrière un pan de mur et de jeter la torche qui grésille encore.
Débouchant sur la droite, une barque de prêtres glisse sur le canal : les hommes semblent agir en somnambules.
Seules, les rames déchirent le silence et l'eau noire.
Qui ... Qui est-ce ?... Et où sont-ils ?
Mais où vont-ils dans ce temple délaissé ? Ils transportent une statue ...

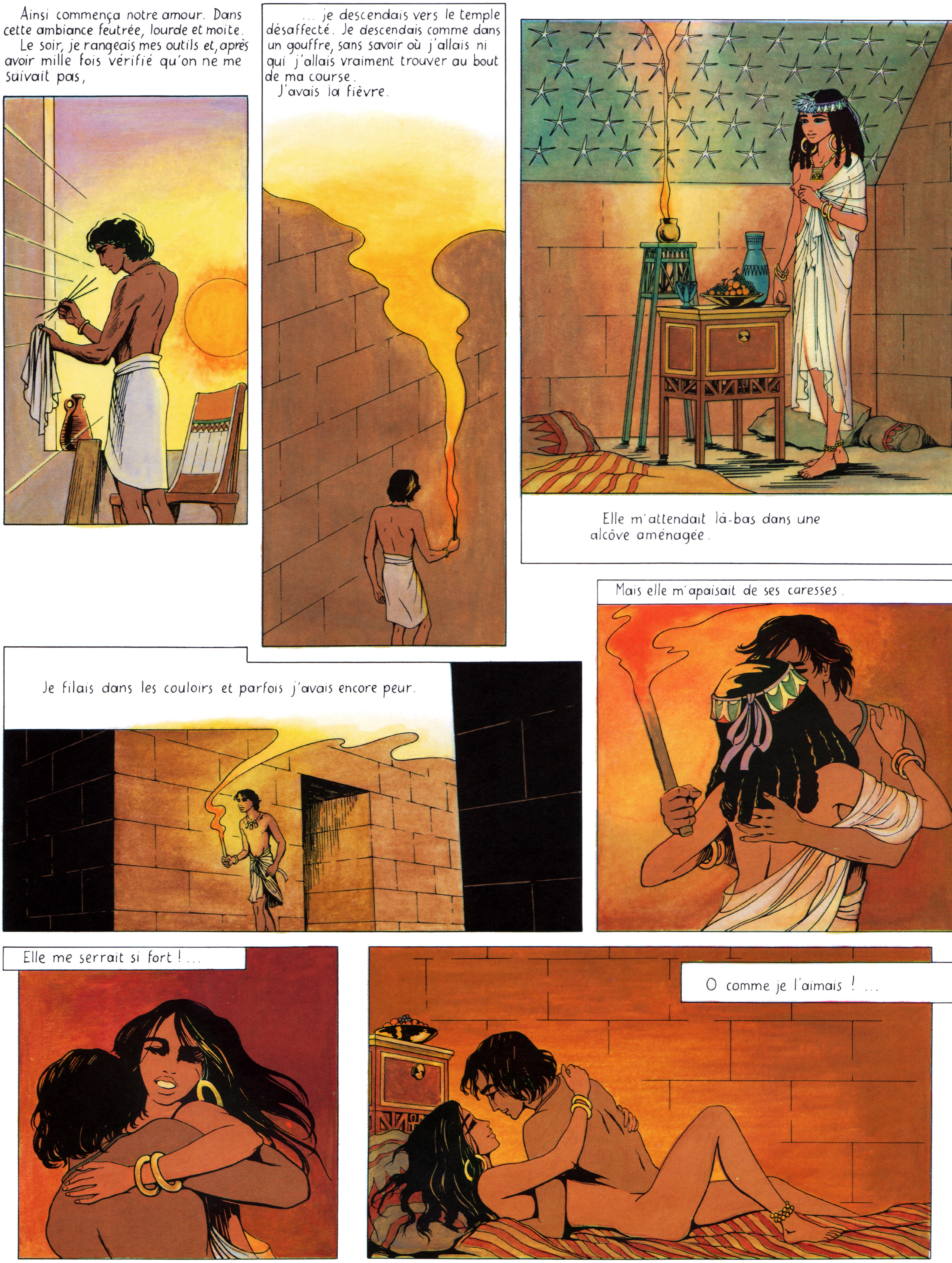


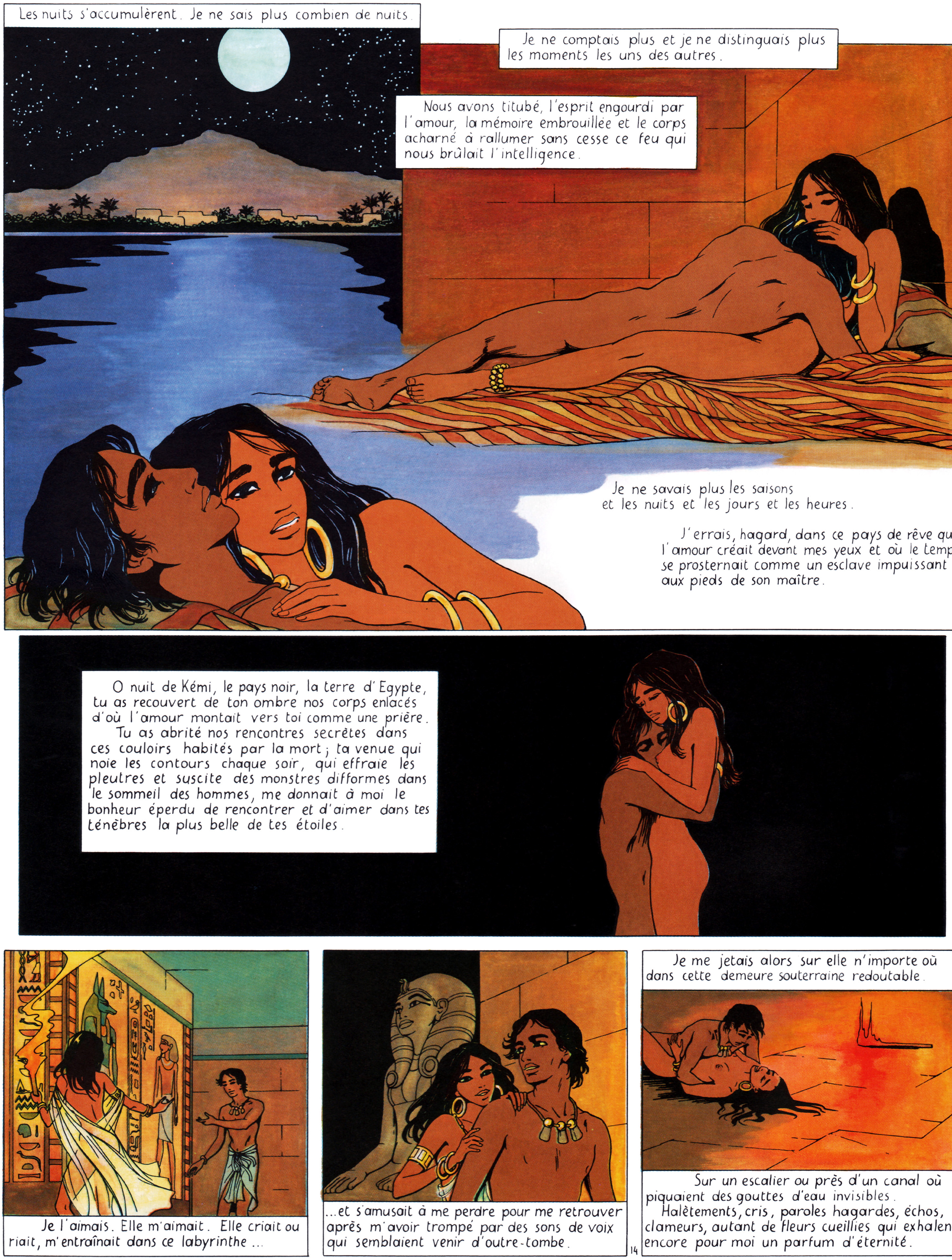
L'ombre de la reine des morts glissait sur la pierre.
ISIS !
Khaëmhat récupère sa torche à demi-éteinte, puis s'approche, terrifié. La barque étrange a disparu. L'eau brillante et noire s'est refermée et vibre encore.
Retourner est impossible, je ne sais pas le chemin.
Ai-je profané les Mystères Sacrés? S'ils m'ont vu, ils me tueront. La malédiction d'Isis va peser sur moi.
Cette barque... Elle pourrait me ramener au Nil.
L'obscurité le rendait fou de terreur.
Un monstre va sortir de cette eau... Ou un tueur de ces couloirs.
Imbécile ! Elle m'attend là-bas, l'inconnue. Et je ne pense qu'à fuir !
Et il traversa le grand canal à la lueur presque morte.
Une voix qu'il ne connaissait pas l'appela au loin.
KHAËMHAT...
KHAËMHAT ...
Main de femme aux bracelets qui tintent !... Dernière fleur ouverte pour moi dans la nuit !...

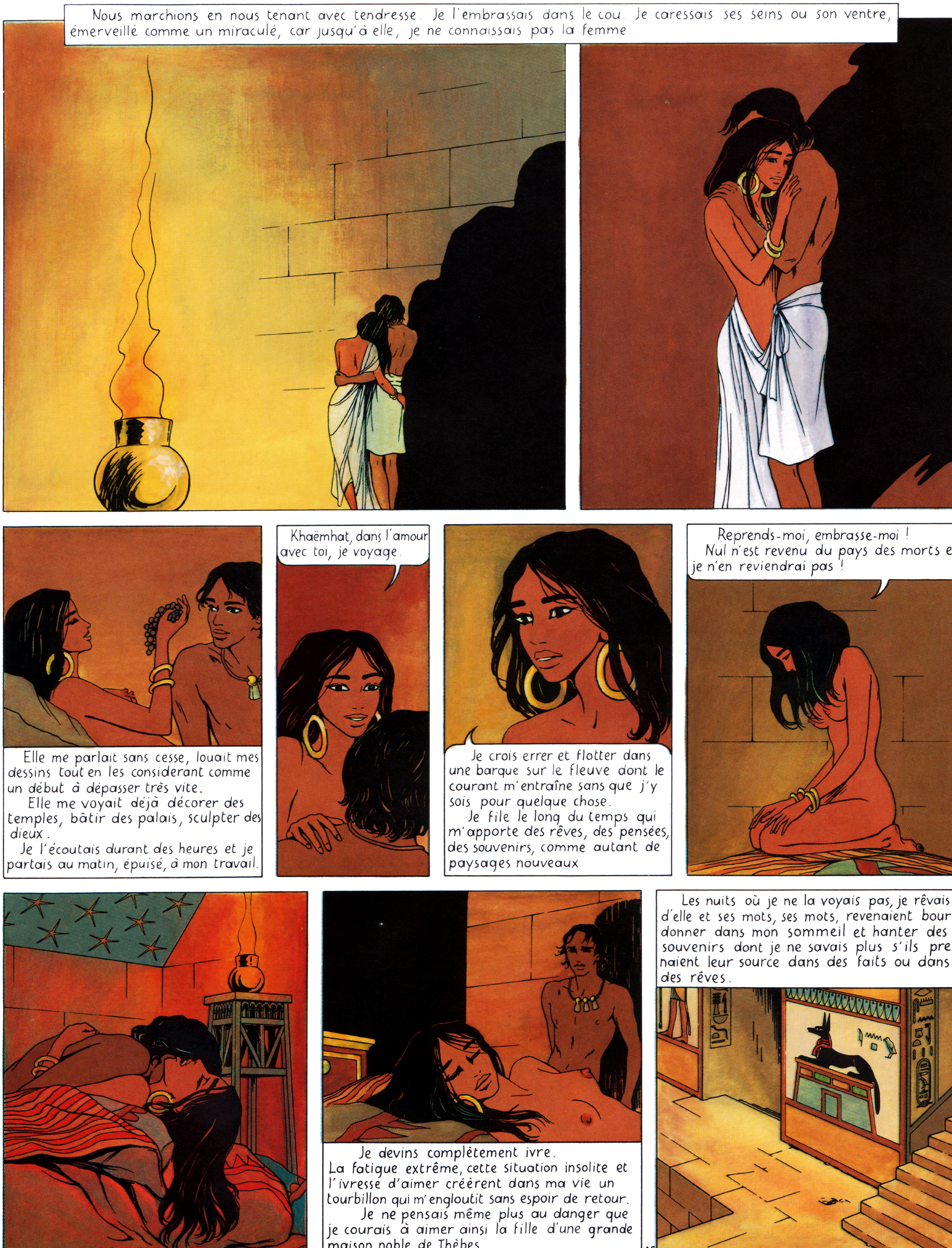

Viens ! me dit l'inconnue.
Elle s'approche, se serre contre moi, me regarde, m'enlace avant d'écarter légèrement ses cuisses frémissantes.
Alors nos genoux demandèrent grâce.
Elle dénoua sa tunique. Ses bijoux tombèrent un à un sur le sol et longtemps ils sonneront dans ma mémoire.
L'amour jaillit de nos corps desséchés par l'attente.
L'eau monta en moi, dans ma bouche et dans mon ventre, avec la fureur de la crue. Les flots se rencontrèrent avec rage, tandis qu'elle criait, criait, criait dans ce labyrinthe silencieux, habité soudain par des sanglots d'enfant répercutés à l'infini sur les parois de pierre.
O femme au corps fendu, toi qui ouvres à un pauvre mendiant cette bouche que tu portes au ventre, daigne m'accueillir dans ton immense générosité !
Femme au corps d'oiseau, aux doigts de plume, porte-moi, emporte-moi vers les temps anciens de la matière aérienne !
La nuit abrita nos murmures, nos luttes et nos caresses liquides, puis le sommeil vint dételer nos corps apaisés sous les eaux dormantes.

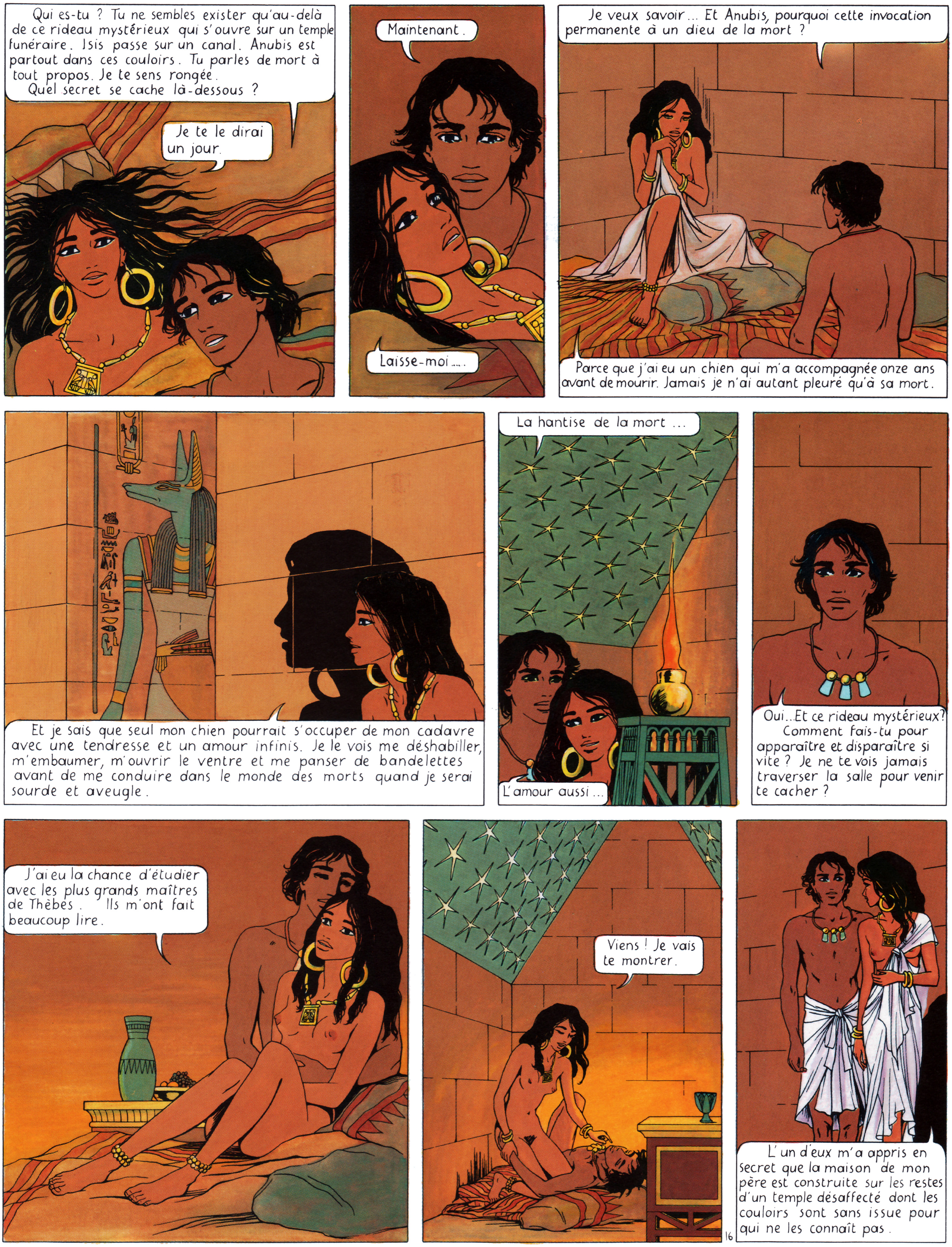

A l'aube, ils coururent vers le fleuve, montèrent dans la barque de Khaëmhat et partirent respirer l'haleine fraîche du Nil.
Quand ils furent à l'abri des regards, Néfrourê se dévêtit entièrement
Dessine-moi ! Ne suis-je pas aussi belle que tes éternels roseaux ? Oh! Comme j'ai été jalouse de ces rivages sur lesquels tu as passé tant de temps !
Encore un murmure ...
Et puis l'adieu !




Ainsi commença notre amour. Dans cette ambiance feutrée, lourde et moite.
Le soir, je rangeais mes outils et, après avoir mille fois vérifié qu'on ne me suivait pas,
... je descendais vers le temple désaffecté. Je descendais comme dans un gouffre, sans savoir où j'allais ni qui j'allais vraiment trouver au bout de ma course.
J'avais la fièvre.
Elle m'attendait là-bas dans une alcôve aménagée.
Je filais dans les couloirs et parfois j'avais encore peur.
Mais elle m'apaisait de ses caresses.
Elle me serrait si fort ! ...
O comme je l'aimais ! ...


Les nuits s'accumulèrent. Je ne sais plus combien de nuits.
Je ne comptais plus et je ne distinguais plus les moments les uns des autres.
Nous avons titubé, l'esprit engourdi par l'amour, la mémoire embrouillée et le corps acharné à rallumer sans cesse ce feu qui nous brûlait l'intelligence.
Je ne savais plus les saisons et les nuits et les jours et les heures.
J'errais, hagard, dans ce pays de rêve que l'amour créait devant mes yeux et où le temps se prosternait comme un esclave impuissant aux pieds de son maître.
O nuit de Kémi, le pays noir, la terre d'Egypte, tu as recouvert de ton ombre nos corps enlacés d'où l'amour montait vers toi comme une prière. Tu as abrité nos rencontres secrètes dans ces couloirs habités par la mort ; ta venue qui noie les contours chaque soir, qui effraie les pleutres et suscite des monstres difformes dans le sommeil des hommes, me donnait à moi le bonheur éperdu de rencontrer et d'aimer dans tes ténèbres la plus belle de tes étoiles.
Je l'aimais. Elle m'aimait. Elle criait ou riait, m'entraînait dans ce labyrinthe ...
...et s'amusait à me perdre pour me retrouver après m'avoir trompé par des sons de voix qui semblaient venir d'outre-tombe.
14
Je me jetais alors sur elle n'importe où dans cette demeure souterraine redoutable.
Sur un escalier ou près d'un canal où piquaient des gouttes d'eau invisibles.
Halètements, cris, paroles hagardes, échos, clameurs, autant de fleurs cueillies qui exhalent encore pour moi un parfum d'éternité.


Nous marchions en nous tenant avec tendresse. Je l'embrassais dans le cou. Je caressais ses seins ou son ventre, émerveillé comme un miraculé, car jusqu'à elle, je ne connaissais pas la femme.
Elle me parlait sans cesse, louait mes dessins tout en les considérant comme un début à dépasser très vite. Elle me voyait déjà décorer des temples, bâtir des palais, sculpter des dieux. Je l'écoutais durant des heures et je partais au matin, épuisé, à mon travail.
Khaëmhat, dans l'amour avec toi, je voyage.
Je crois errer et flotter dans une barque sur le fleuve dont le courant m'entraîne sans que j'y sois pour quelque chose. Je file le long du temps qui m'apporte des rêves, des pensées, des souvenirs, comme autant de paysages nouveaux.
Reprends-moi, embrasse-moi ! Nul n'est revenu du pays des morts et je n'en reviendrai pas !
Je devins complètement ivre. La fatigue extrême, cette situation insolite et l'ivresse d'aimer créèrent dans ma vie un tourbillon qui m'engloutit sans espoir de retour. Je ne pensais même plus au danger que je courais à aimer ainsi la fille d'une grande maison noble de Thèbes.
15
Les nuits où je ne la voyais pas, je rêvais d'elle et ses mots, ses mots, revenaient bourdonner dans mon sommeil et hanter des souvenirs dont je ne savais plus s'ils prenaient leur source dans des faits ou dans des rêves.


Qui es-tu ? Tu ne sembles exister qu'au-delà de ce rideau mystérieux qui s'ouvre sur un temple funéraire. Isis passe sur un canal. Anubis est partout dans ces couloirs. Tu parles de mort à tout propos. Je te sens rongée.
Quel secret se cache là-dessous ?
Je te le dirai un jour.
Maintenant.
Laisse-moi
Je veux savoir ... Et Anubis, pourquoi cette invocation permanente à un dieu de la mort ?
Parce que j'ai eu un chien qui m'a accompagnée onze ans avant de mourir. Jamais je n'ai autant pleuré qu'à sa mort.
Et je sais que seul mon chien pourrait s'occuper de mon cadavre avec une tendresse et un amour infinis. Je le vois me déshabiller, m'embaumer, m'ouvrir le ventre et me panser de bandelettes avant de me conduire dans le monde des morts quand je serai sourde et aveugle.
La hantise de la mort ...
L'amour aussi ...
Oui... Et ce rideau mystérieux ? Comment fais-tu pour apparaître et disparaître si vite ? Je ne te vois jamais traverser la salle pour venir te cacher ?
J'ai eu la chance d'étudier avec les plus grands maîtres de Thèbes. Ils m'ont fait beaucoup lire.
Viens ! Je vais te montrer.
L'un d'eux m'a appris en secret que la maison de mon père est construite sur les restes d'un temple désaffecté dont les couloirs sont sans issue pour qui ne les connaît pas.


Comme tu peux le voir, c'était un temple construit par Mentouhotep.
Sur ordre de ce maître, un vieux serviteur de mon père m'a expliqué comment le mur s'ouvrait derrière le rideau étoilé et quels étaient les pièges mortels à éviter ensuite à chaque pas.
Ces souterrains ont une autre issue qui aboutit à la terrasse aux clématites que Taousert t'a montrée le premier soir et une troisième qui part de mes appartements : Une dalle que j'ai fait soulever et camoufler en secret par ce vieil homme de confiance.
Aujourd'hui mon maître et ce serviteur sont morts. La maison vit donc sur ce monde étrange dont mes servantes et toi empruntez quelques chemins, mais que je suis probablement la seule à connaître complètement.
Les autres habitants, ici, savent que le mur derrière le rideau est sacré, mais ils ignorent comment il s'ouvre et les prodiges qu'il cache.
J'ai regardé les peintures et les décorations dans ces souterrains. Elles sont en effet très belles.
Oui... Et j'aimerais tant visiter d'autres temples anciens ou oubliés, ainsi que les pyramides du nord de l'Egypte. Je sais qu'elles sont gigantesques et gardées par un sphynx colossal.
Ces monuments tombent en ruines ou s'ensablent un peu plus chaque jour. Je les connais bien. Mes parents habitaient tout près. Je peux te les dessiner si tu veux.
J'aimerais tellement retourner dans le nord et les revoir !
J'étais si jeune...
Et si libre...
Je n'étais pas encore cloîtrée et surveillée par Ptahouseneb avec pour seule évasion ces couloirs obscurs.



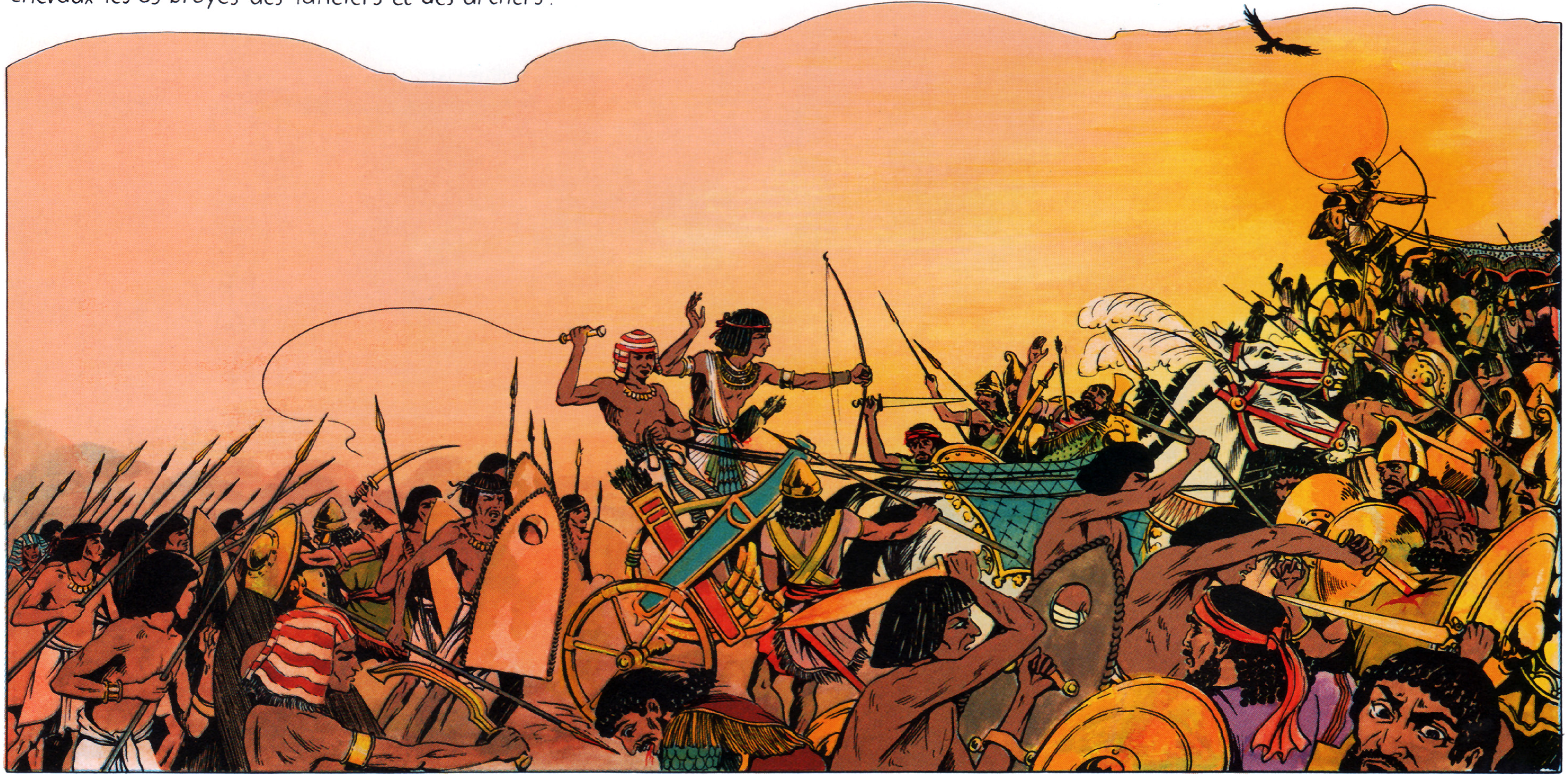


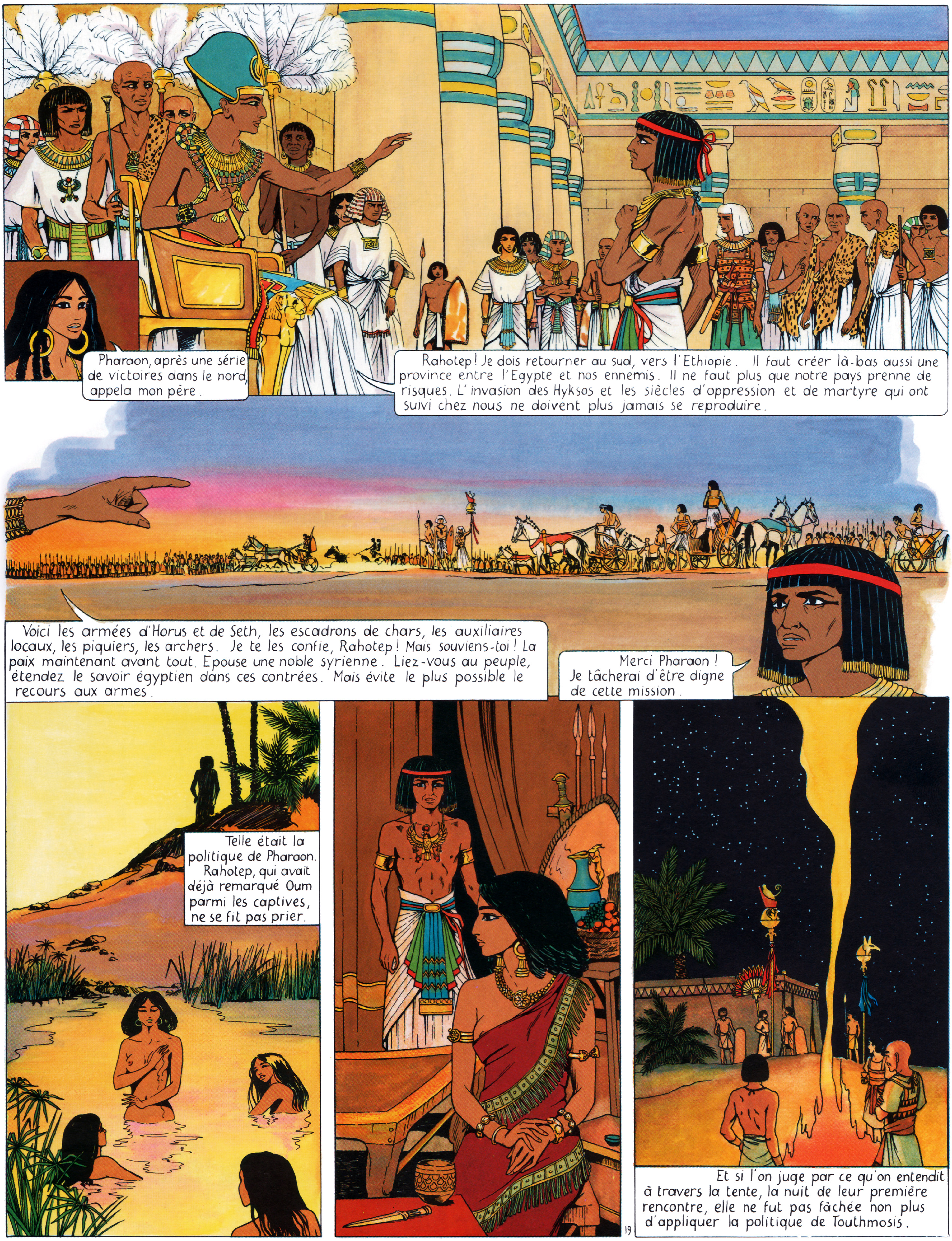


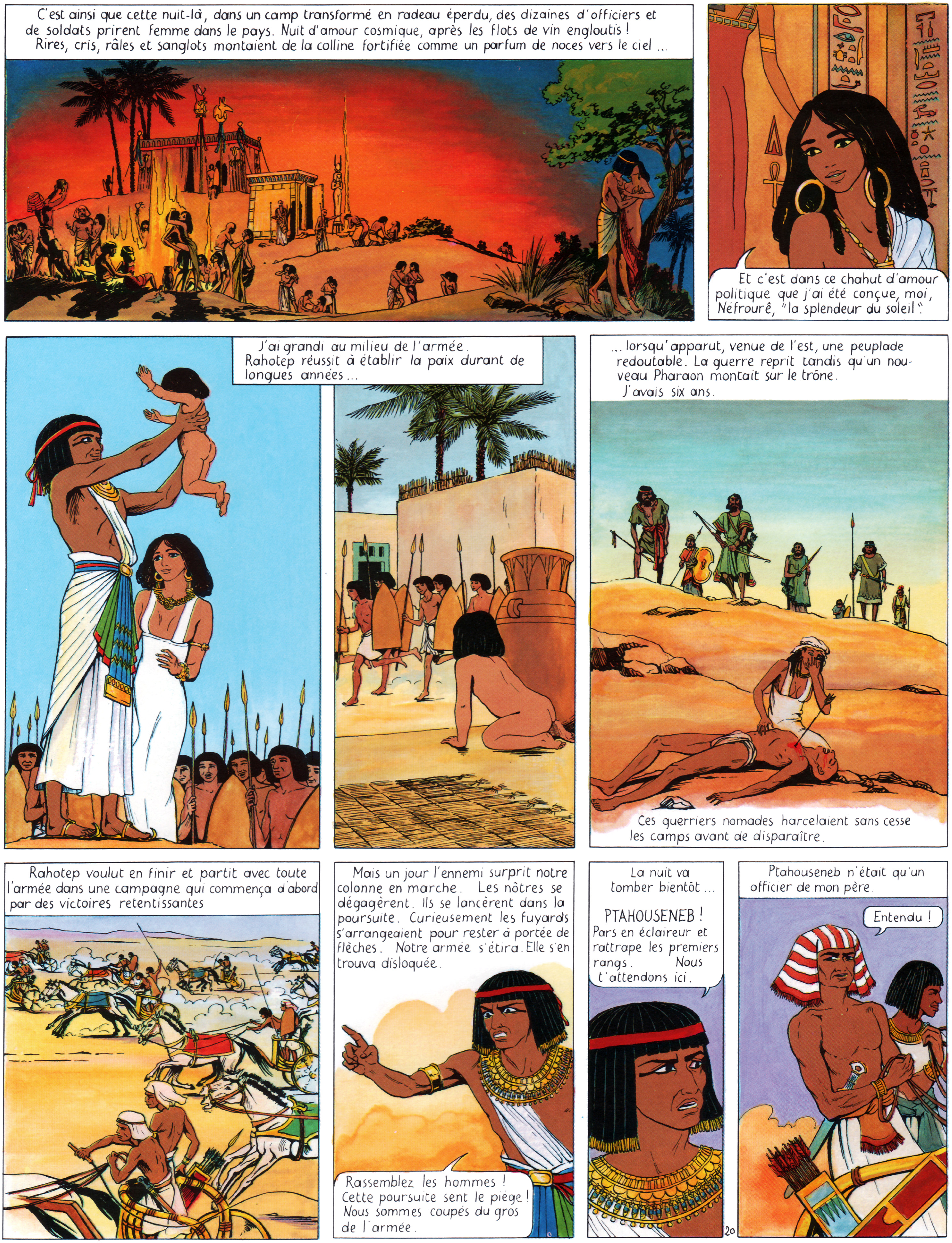


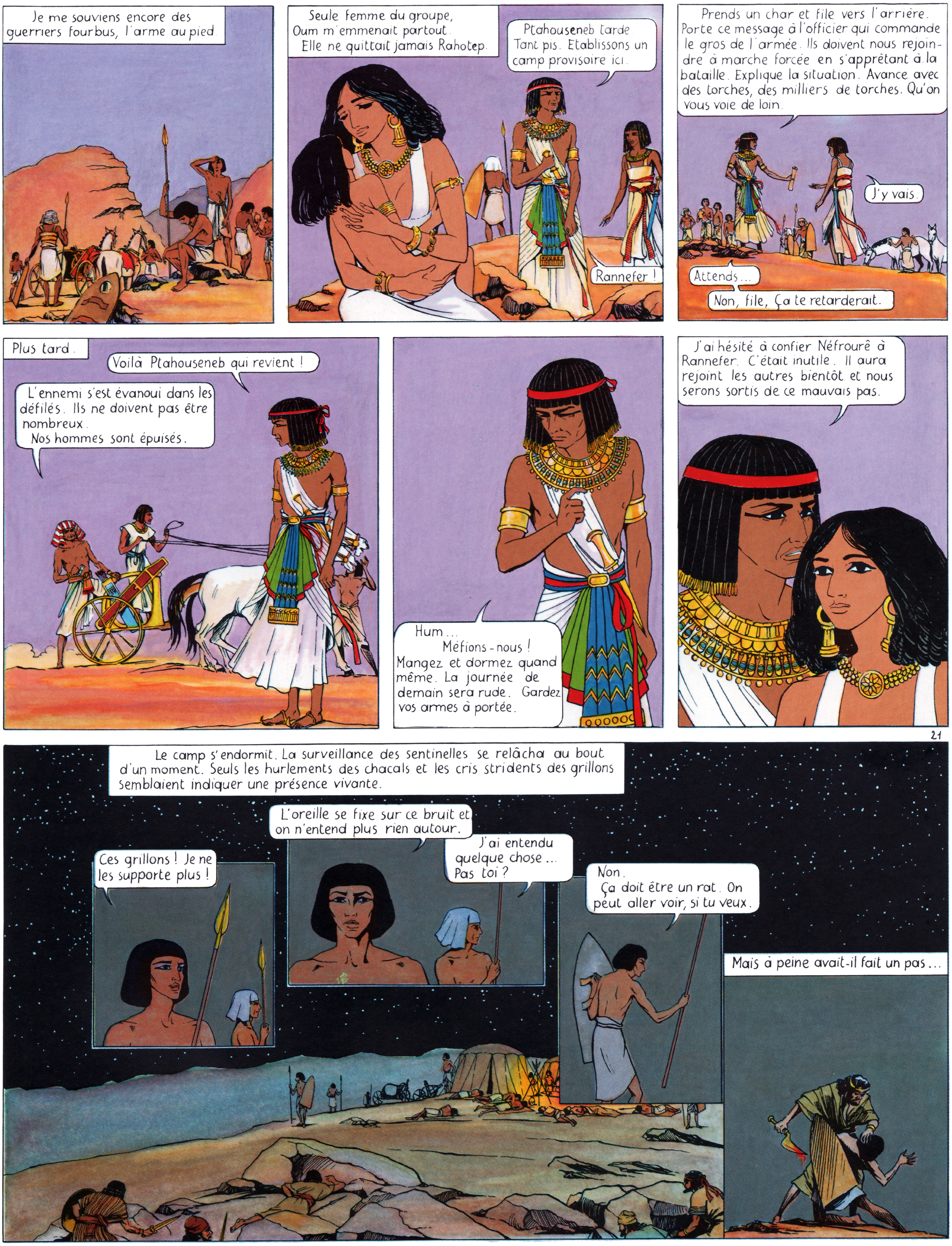


Mon père, aimé de Pharaon, conduisait son char toujours près de celui du roi. Maintes fois, ils s'élancèrent ensemble au milieu de la foule des fantassins ennemis et maintes fois mon père lui sauva la vie dans ces engagements féroces. Les lourds escadrons de chars dévalaient d'une hauteur sur l'adversaire et remportaient souvent la victoire par leur masse, tandis qu'on entendait craquer sous les roues et les sabots des chevaux les os broyés des lanciers et des archers.




Pharaon, après une série de victoires dans le nord, appela mon père.
Rahotep! Je dois retourner au sud, vers l'Ethiopie. Il faut créer là-bas aussi une province entre l'Egypte et nos ennemis. Il ne faut plus que notre pays prenne de risques. L'invasion des Hyksos et les siècles d'oppression et de martyre qui ont suivi chez nous ne doivent plus jamais se reproduire.
Voici les armées d'Horus et de Seth, les escadrons de chars, les auxiliaires locaux, les piquiers, les archers. Je te les confie, Rahotep! Mais souviens-toi! La paix maintenant avant tout. Epouse une noble syrienne. Liez-vous au peuple, étendez le savoir égyptien dans ces contrées. Mais évite le plus possible le recours aux armes.
Merci Pharaon! Je tâcherai d'être digne de cette mission.
Telle était la politique de Pharaon. Rahotep, qui avait déjà remarqué Oum parmi les captives, ne se fit pas prier.
19
Et si l'on juge par ce qu'on entendit à travers la tente, la nuit de leur première rencontre, elle ne fut pas fâchée non plus d'appliquer la politique de Touthmosis.


C'est ainsi que cette nuit-là, dans un camp transformé en radeau éperdu, des dizaines d'officiers et de soldats prirent femme dans le pays. Nuit d'amour cosmique, après les flots de vin engloutis ! Rires, cris, râles et sanglots montaient de la colline fortifiée comme un parfum de noces vers le ciel ...
Et c'est dans ce chahut d'amour politique que j'ai été conçue, moi, Néfrourê, "la splendeur du soleil".
J'ai grandi au milieu de l'armée. Rahotep réussit à établir la paix durant de longues années ...
... lorsqu'apparut, venue de l'est, une peuplade redoutable. La guerre reprit tandis qu'un nouveau Pharaon montait sur le trône. J'avais six ans.
Ces guerriers nomades harcelaient sans cesse les camps avant de disparaître.
Rahotep voulut en finir et partit avec toute l'armée dans une campagne qui commença d'abord par des victoires retentissantes
Mais un jour l'ennemi surprit notre colonne en marche. Les nôtres se dégagèrent. Ils se lancèrent dans la poursuite. Curieusement les fuyards s'arrangeaient pour rester à portée de flèches. Notre armée s'étira. Elle s'en trouva disloquée.
Rassemblez les hommes ! Cette poursuite sent le piège ! Nous sommes coupés du gros de l'armée.
La nuit va tomber bientôt ...
PTAHOUSENEB ! Pars en éclaireur et rattrape les premiers rangs. Nous t'attendons ici.
Ptahouseneb n'était qu'un officier de mon père.
Entendu !



Je me souviens encore des guerriers fourbus, l'arme au pied.
Seule femme du groupe, Oum m'emmenait partout. Elle ne quittait jamais Rahotep.
Ptahouseneb tarde. Tant pis. Etablissons un camp provisoire ici.
Rannefer !
Prends un char et file vers l'arrière. Porte ce message à l'officier qui commande le gros de l'armée. Ils doivent nous rejoindre à marche forcée en s'apprêtant à la bataille. Explique la situation. Avance avec des torches, des milliers de torches. Qu'on vous voie de loin.
J'y vais.
Attends...
Non, file, Ça te retarderait.
Plus tard.
Voilà Ptahouseneb qui revient !
L'ennemi s'est évanoui dans les défilés. Ils ne doivent pas être nombreux. Nos hommes sont épuisés.
Hum... Méfions-nous ! Mangez et dormez quand même. La journée de demain sera rude. Gardez vos armes à portée.
J'ai hésité à confier Néfrourê à Rannefer. C'était inutile. Il aura rejoint les autres bientôt et nous serons sortis de ce mauvais pas.
21
Le camp s'endormit. La surveillance des sentinelles se relâcha au bout d'un moment. Seuls les hurlements des chacals et les cris stridents des grillons semblaient indiquer une présence vivante.
Ces grillons ! Je ne les supporte plus !
L'oreille se fixe sur ce bruit et on n'entend plus rien autour.
J'ai entendu quelque chose... Pas toi ?
Non. Ça doit être un rat. On peut aller voir, si tu veux.
Mais à peine avait-il fait un pas...

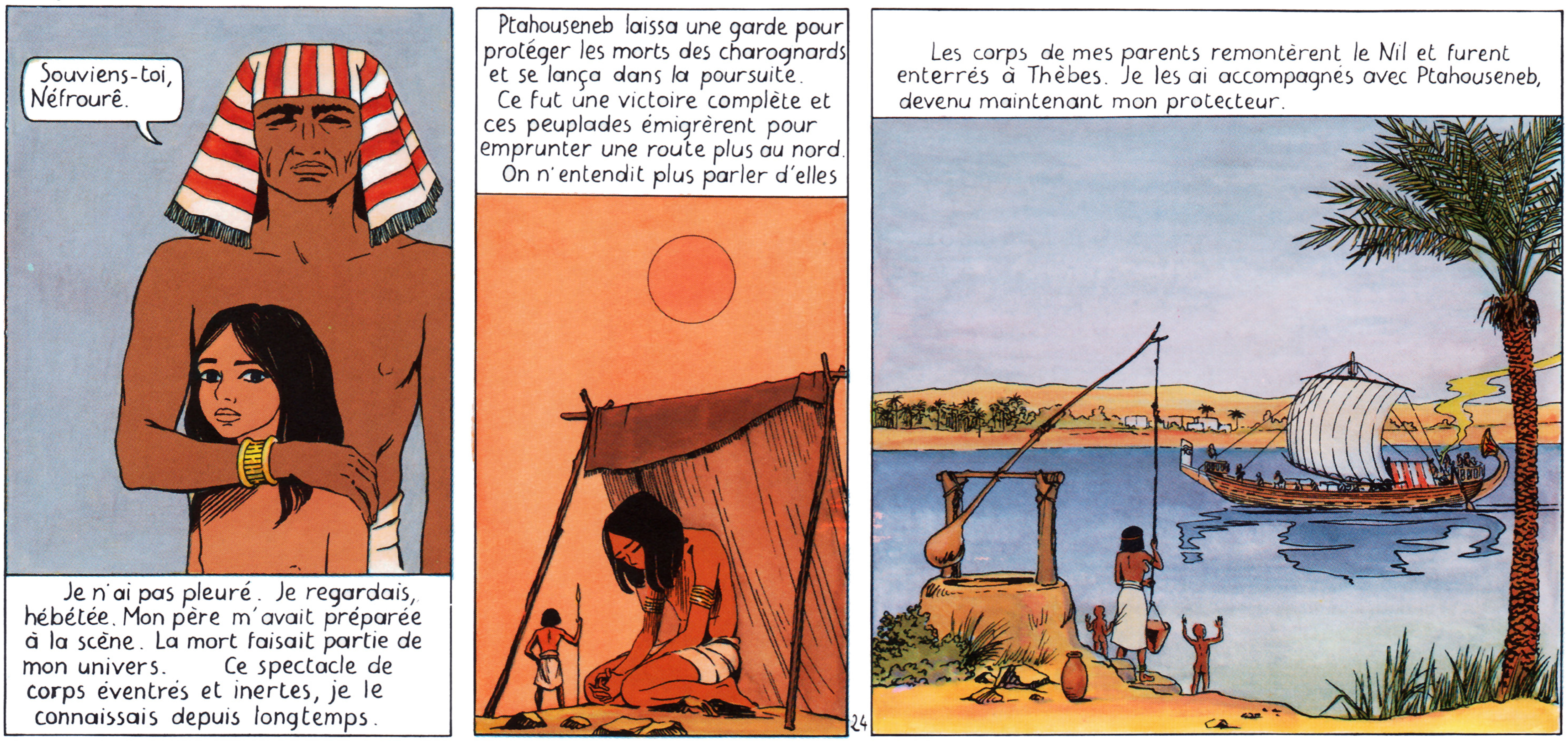


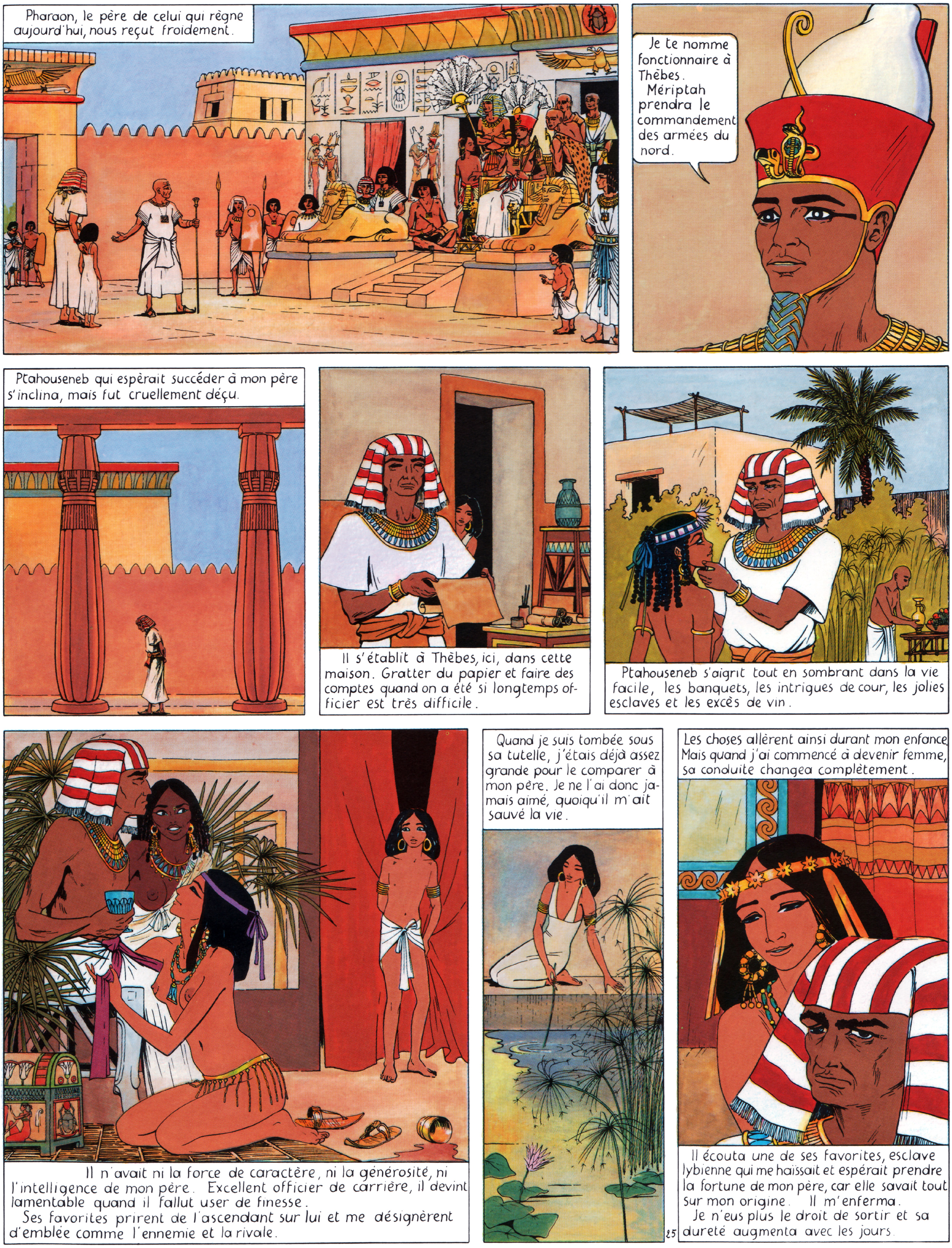
Des centaines de fauves bondirent à l'intérieur du camp en hurlant.
Ils jetèrent des brandons sur les tentes, les sacs, les armes, les chars et on y vit brusquement comme en plein jour.
Rahotep, entouré de sa garde, tentait de regrouper ses hommes.
L'armée n'est pas visible ! Mais que font-ils ?
PTAHOUSENEB !
Oui, Seigneur !
Prends cinq chars. Emmène Néfrourê et va les presser. Nous tâcherons de tenir, mais ils sont nombreux ! Cours !
Nous allons t'ouvrir la route par là.
PTAHOUSENEB !
C'est peut-être la fin pour moi et pour Oum. Cette bague porte mon sceau. Cette recommandation te servira auprès de Pharaon. J'ai confiance en toi. Je te lègue tout ce que je possède. Elève ma fille à l'égyptienne, à Thèbes.

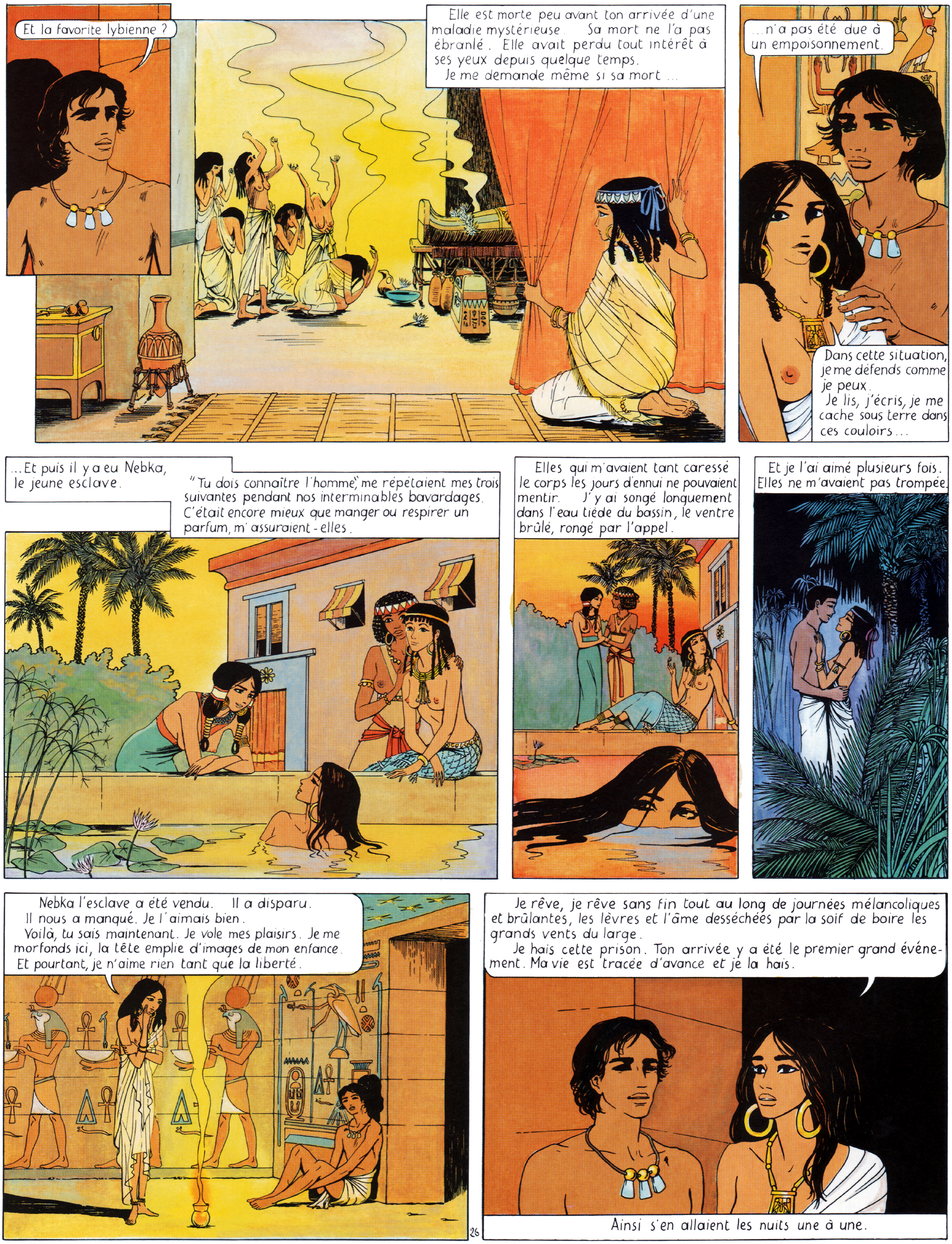

Il m'enleva, m'attacha à lui par des lanières et lança les cinq chars.
La percée fut sauvage. Nous avons galopé sur une piste de corps avant de retrouver la terre.
Je regardais, silencieuse, le spectacle horrible de ces hommes ivres de fureur qui s'éloignait à toute allure.
J'ai pris des coups contre le char dont les roues grondaient derrière la masse vivante des chevaux qui soufflaient par saccades dans le noir. Nous n'étions plus que trois. Deux chars n'avaient pu franchir les lignes.
23
Au camp, d'après les récits, la bataille fit rage tout le reste de la nuit. Archer redoutable, Oum abattit nombre d'assaillants.
Mais une flèche...
En une seconde, un colosse se rua sur elle, lui arracha ses vêtements et commença à la violer.



Les assaillants qui avaient vu les feux de très loin s'étaient enfuis peu après la mort de Rahotep. Ils ne purent le dépouiller. Le stratagème imaginé par mon père avait presque réussi. Il sauva des dizaines de soldats et d'officiers de l'extermination.




Pharaon, le père de celui qui règne aujourd'hui, nous reçut froidement.
Je te nomme fonctionnaire à Thèbes. Mériptah prendra le commandement des armées du nord.
Ptahouseneb qui espérait succéder à mon père s'inclina, mais fut cruellement déçu.
Il s'établit à Thèbes, ici, dans cette maison. Gratter du papier et faire des comptes quand on a été si longtemps officier est très difficile.
Ptahouseneb s'aigrit tout en sombrant dans la vie facile, les banquets, les intrigues de cour, les jolies esclaves et les excès de vin.
Il n'avait ni la force de caractère, ni la générosité, ni l'intelligence de mon père. Excellent officier de carrière, il devint lamentable quand il fallut user de finesse. Ses favorites prirent de l'ascendant sur lui et me désignèrent d'emblée comme l'ennemie et la rivale.
Quand je suis tombée sous sa tutelle, j'étais déjà assez grande pour le comparer à mon père. Je ne l'ai donc jamais aimé, quoiqu'il m'ait sauvé la vie.
Les choses allèrent ainsi durant mon enfance. Mais quand j'ai commencé à devenir femme, sa conduite changea complètement.
Il écouta une de ses favorites, esclave lybienne qui me haïssait et espérait prendre la fortune de mon père, car elle savait tout sur mon origine. Il m'enferma. Je n'eus plus le droit de sortir et sa dureté augmenta avec les jours.



Et la favorite lybienne ?
Elle est morte peu avant ton arrivée d'une maladie mystérieuse. Sa mort ne l'a pas ébranlé. Elle avait perdu tout intérêt à ses yeux depuis quelque temps. Je me demande même si sa mort ...
... n'a pas été due à un empoisonnement.
Dans cette situation, je me défends comme je peux. Je lis, j'écris, je me cache sous terre dans ces couloirs ...
... Et puis il y a eu Nebka, le jeune esclave.
"Tu dois connaître l'homme", me répétaient mes trois suivantes pendant nos interminables bavardages. C'était encore mieux que manger ou respirer un parfum, m'assuraient-elles.
Elles qui m'avaient tant caressé le corps les jours d'ennui ne pouvaient mentir. J'y ai songé longuement dans l'eau tiède du bassin, le ventre brûlé, rongé par l'appel.
Et je l'ai aimé plusieurs fois. Elles ne m'avaient pas trompée.
Nebka l'esclave a été vendu. Il a disparu. Il nous a manqué. Je l'aimais bien. Voilà, tu sais maintenant. Je vole mes plaisirs. Je me morfonds ici, la tête emplie d'images de mon enfance. Et pourtant, je n'aime rien tant que la liberté.
Je rêve, je rêve sans fin tout au long de journées mélancoliques et brûlantes, les lèvres et l'âme desséchées par la soif de boire les grands vents du large. Je hais cette prison. Ton arrivée y a été le premier grand événement. Ma vie est tracée d'avance et je la hais.
Ainsi s'en allaient les nuits une à une.



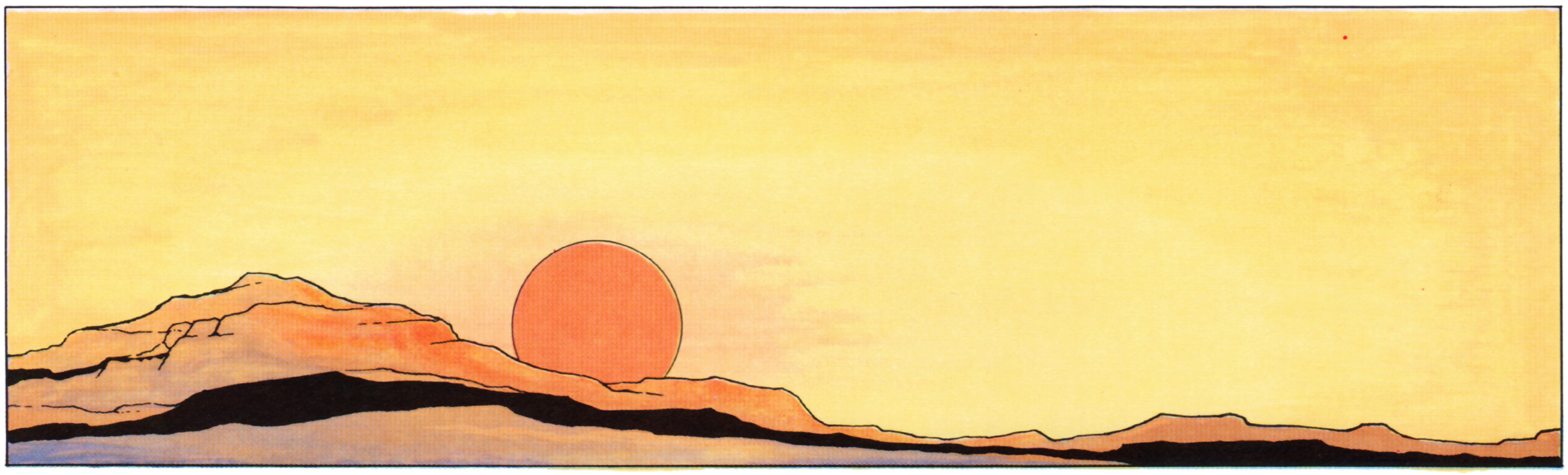
Mais un soir pourtant,
...malgré les précautions et la complicité des suivantes de Néfrouré, Khaëmhat se sentit suivi.
Brusquement il s'arrête.
DES PAS !
Dépêche-toi, il nous échappe!
Ils sont deux ! Ils ne m'auront pas.
Ici !
La lumière va les attirer !
Il nous a eus !
L'homme perd l'équilibre et roule sur la torche en hurlant.

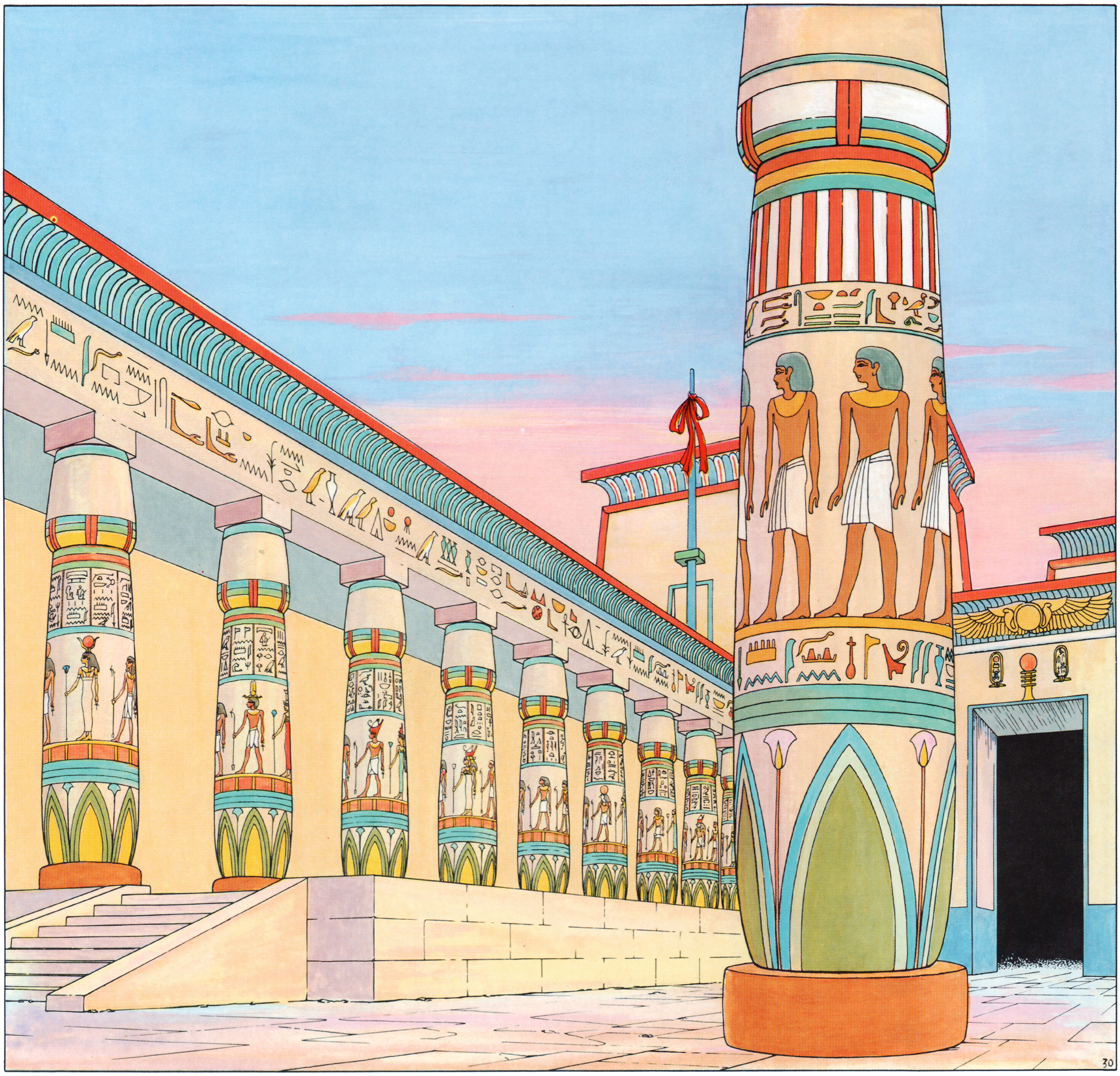


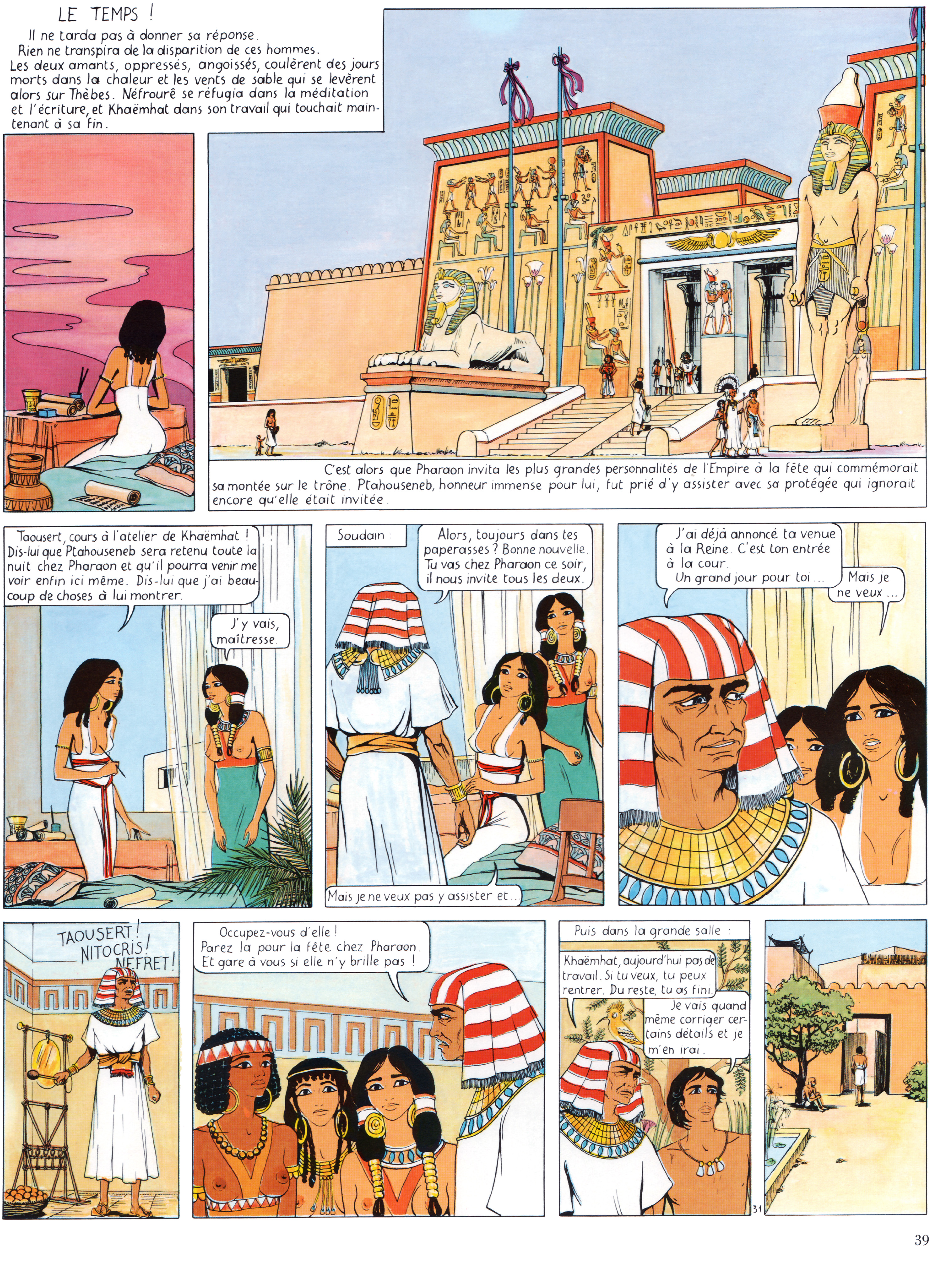
Soudain ...
Khaëmhat réagit,
... mais un bloc de muscles l'arrête.
Petit gratteur de murs, tu vas me payer ça ...
RECULE, KHAEMHAT !
Une dalle soudain libérée tombe en grondant.
Tu n'as rien ? J'ai entendu des cris ...
Je connais ces hommes. Ils appartiennent à Ptahouseneb.
Mais l'autre ?... Il a fui !



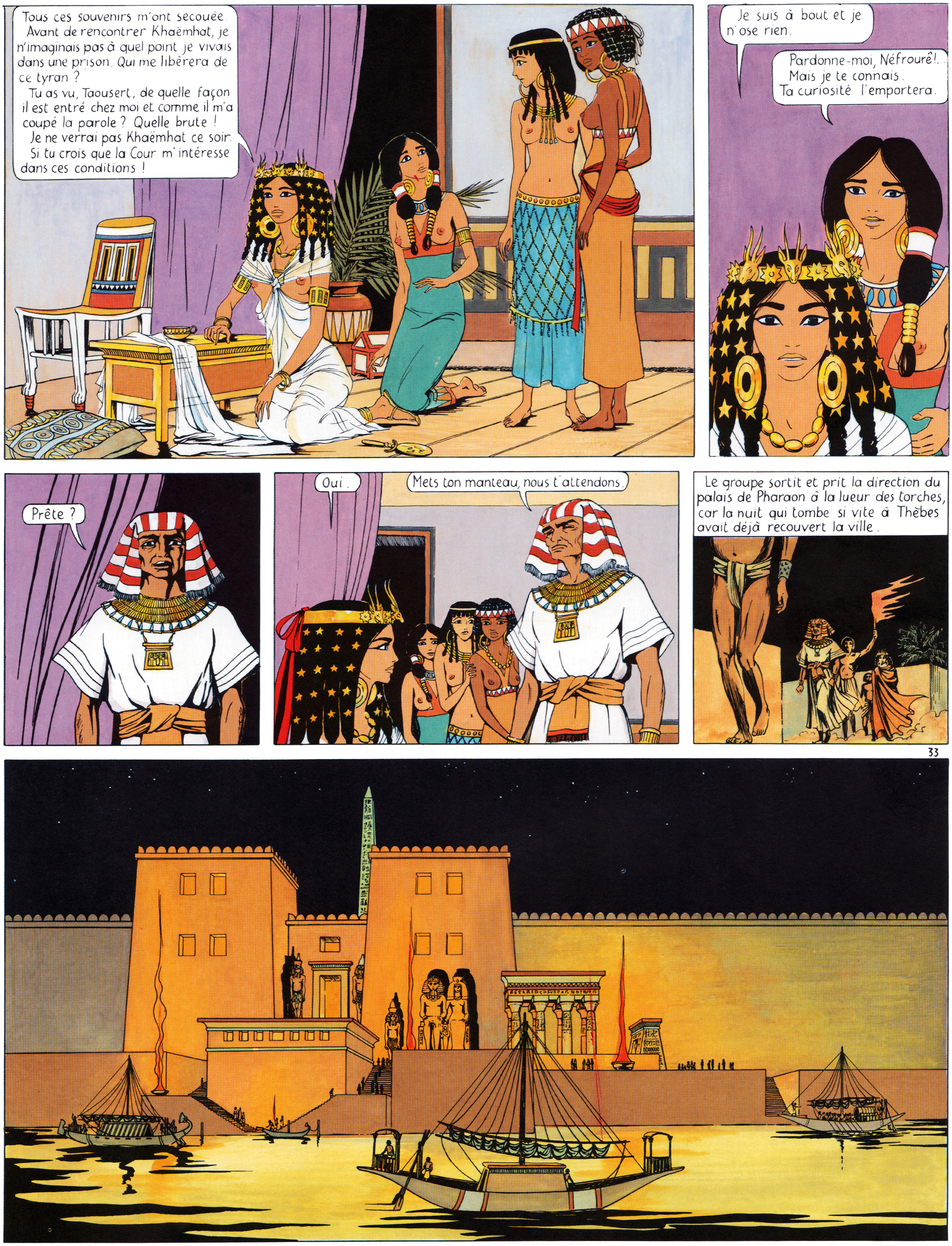
Vite ! Il faut le rattraper !
Inutile !
Comment ça ?
S'il a pris cette porte, je doute qu'il retrouve son chemin.
Et s'il s'en sort quand même ?
La terreur lui clouera le bec ! Je le connais. Quant au premier, il l'a bien cherché. Je pense d'ailleurs qu'ils ont agi de leur propre initiative.
Rappelle-toi ce que je t'ai dit sur les secrets de ce temple. Mon père, quand il a fait bâtir la maison, devait sûrement connaître ces souterrains mystérieux. Ptahouseneb certainement pas, il a d'ailleurs une terreur superstitieuse du rideau étoilé et du mur qu'il cache. Ce dédale, j'y ai souvent joué. Je ne me sens libre que parmi ces figures de la mort. Je vis à l'envers, mais je n'ai pas le choix. Suis-moi.
J'ai eu chaud ! Quand ce tueur est apparu...
Ils n'auraient pas hésité à jeter ton cadavre dans le canal, crois-moi ! Plus de Khaëmhat! Fini. Ils ont dû t'espionner, puis te suivre.
Tu es convaincu, maintenant ?
Je n'en peux plus, je ne supporte plus cette prison et ces chiens de garde qui sont là à me tourner autour. J'étouffe ! Tu as bien de la chance d'être un homme, toi ! Tu laisseras des œuvres. Tu les signeras comme Houy et Senmout, on s'en souviendra longtemps. Mais moi ? Que vais-je devenir ? ... Ma vie est un long soupir que j'exhale, le visage enfoui dans de riches étoffes !
– Si j'allais voir Pharaon ? Si j'obtenais de grands travaux ? Peut-être que nous pourrions...
Non ! Tu n'y peux rien et tu n'es rien. Le cercle se ferme. Laisse faire le temps ! Il décidera bien, lui...
29

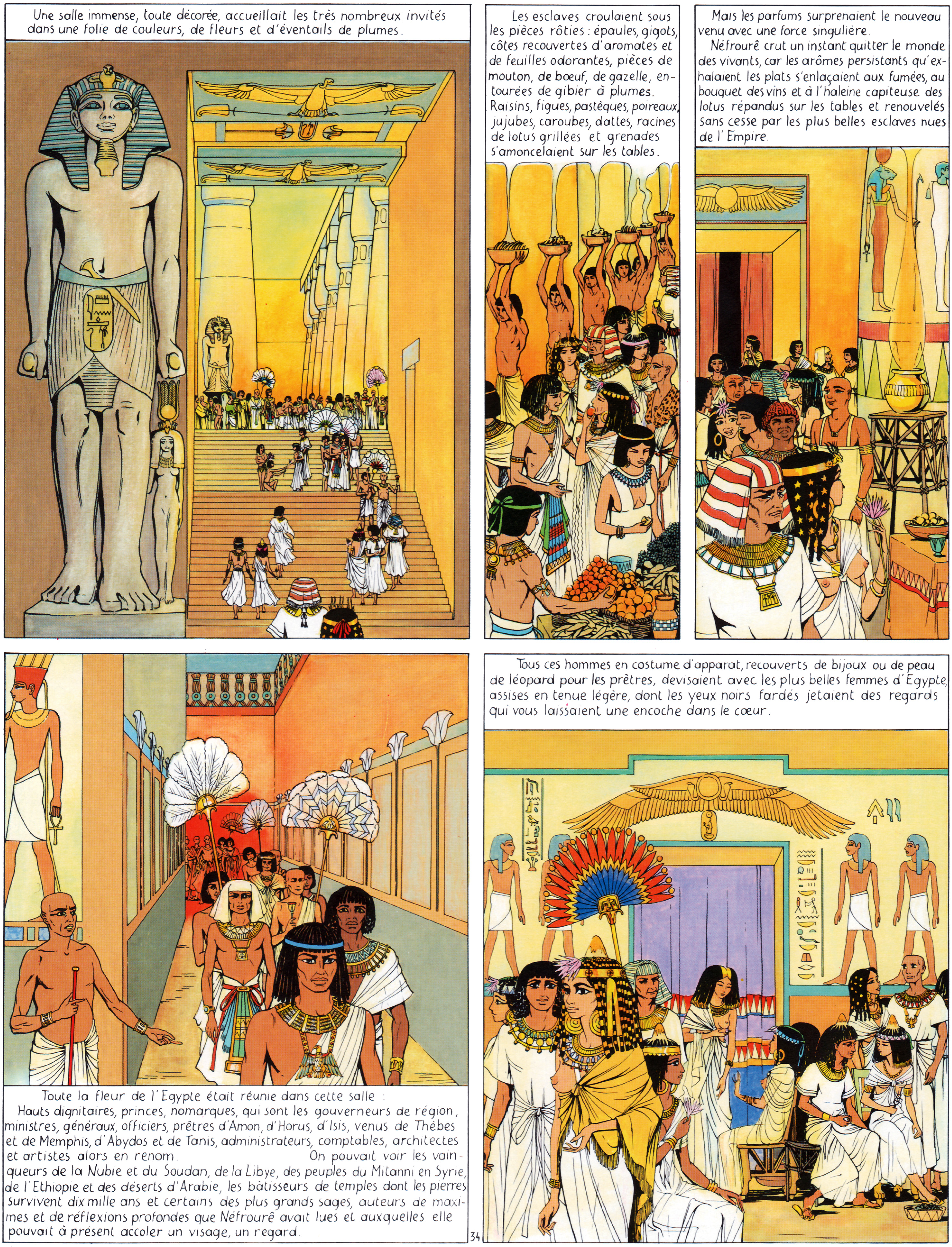





LE TEMPS !
Il ne tarda pas à donner sa réponse. Rien ne transpira de la disparition de ces hommes. Les deux amants, oppressés, angoissés, coulèrent des jours morts dans la chaleur et les vents de sable qui se levèrent alors sur Thèbes. Néfrourê se réfugia dans la méditation et l'écriture, et Khaëmhat dans son travail qui touchait maintenant à sa fin.
C'est alors que Pharaon invita les plus grandes personnalités de l'Empire à la fête qui commémorait sa montée sur le trône. Ptahouseneb, honneur immense pour lui, fut prié d'y assister avec sa protégée qui ignorait encore qu'elle était invitée.
Taousert, cours à l'atelier de Khaëmhat ! Dis-lui que Ptahouseneb sera retenu toute la nuit chez Pharaon et qu'il pourra venir me voir enfin ici même. Dis-lui que j'ai beaucoup de choses à lui montrer.
J'y vais, maîtresse.
Soudain :
Alors, toujours dans tes paperasses ? Bonne nouvelle. Tu vas chez Pharaon ce soir, il nous invite tous les deux.
Mais je ne veux pas y assister et...
J'ai déjà annoncé ta venue à la Reine. C'est ton entrée à la cour. Un grand jour pour toi...
Mais je ne veux...
TAOUSERT ! NITOCRIS ! NEFRET !
Occupez-vous d'elle ! Parez la pour la fête chez Pharaon. Et gare à vous si elle n'y brille pas !
Puis dans la grande salle :
Khaëmhat, aujourd'hui pas de travail. Si tu veux, tu peux rentrer. Du reste, tu as fini.
Je vais quand même corriger certains détails et je m'en irai.
31

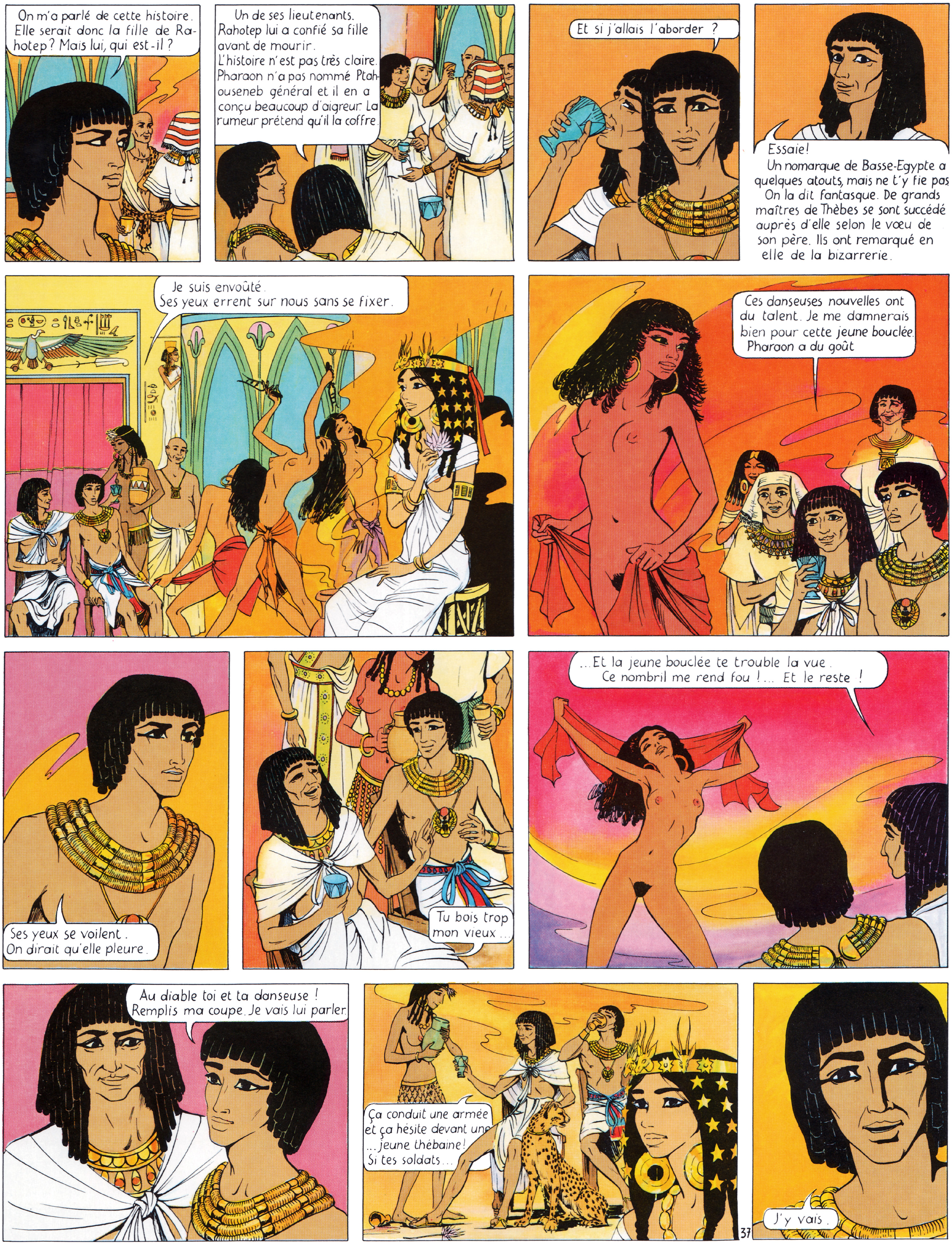

Pendant ce temps, Néfrouré se préparait, entourée de ses esclaves.
Ma première fête dans la société de Thèbes! Je tremble, Néfret, regarde mes mains!
Je me demande ce qu'il couve, Ptahouseneb. Jusqu'ici, il t'a toujours écartée de la cour.
Essuie-la, Nefret, au lieu de discuter. Taousert, prépare-toi au massage. Nous n'avons pas beaucoup de temps.
Au fait, et si tu parlais à la Reine ?
Elle pourrait engager Khaëmhat à la cour. Parle-lui, c'est vrai, tiens !
La Reine ? Non, je n'oserai jamais ...
Bon, je m'occupe de la coiffure. Tu lui fais les yeux, Nefret ? Nitocris, va chercher la robe.
Voilà ! Voilà ! Ces yeux ... Ces yeux ! Rien qu'en te voyant, Pharaon pourrait bien succomber ...
Pharaon ? on dit qu'il est fou de la Reine !
La chance que tu as de voir tout ce monde ! On dit que tous les princes, tous les nomarques seront là en tenue de fête !
Nefret a raison. Pourquoi m'emmener là-bas? Ptahouseneb prépare quelque chose. J'ai peur. Tu sais, Taousert, je me passerais bien de cette fête.
La plus belle de tes robes. On pourra t'admirer comme à travers les vapeurs du fleuve.
Et les bijoux ? On lui met le gros collier en or ?
Oui !
Attention à la peau, tu me pinces!
Excuse-moi, Néfrouré.
Non ... La Reine, je ne pourrai pas. Plus tard, peut-être ...
Doucement ! Les lotus et les parfums ...
Vite !


Tous ces souvenirs m'ont secouée. Avant de rencontrer Khaëmhat, je n'imaginais pas à quel point je vivais dans une prison. Qui me libérera de ce tyran ? Tu as vu, Taousert, de quelle façon il est entré chez moi et comme il m'a coupé la parole ? Quelle brute ! Je ne verrai pas Khaëmhat ce soir. Si tu crois que la Cour m'intéresse dans ces conditions !
Je suis à bout et je n'ose rien.
Pardonne-moi, Néfrourê!... Mais je te connais. Ta curiosité l'emportera.
Prête ?
Oui.
Mets ton manteau, nous t'attendons.
Le groupe sortit et prit la direction du palais de Pharaon à la lueur des torches, car la nuit qui tombe si vite à Thèbes avait déjà recouvert la ville.
33


Une salle immense, toute décorée, accueillait les très nombreux invités dans une folie de couleurs, de fleurs et d'éventails de plumes.
Les esclaves croulaient sous les pièces rôties : épaules, gigots, côtes recouvertes d'aromates et de feuilles odorantes, pièces de mouton, de bœuf, de gazelle, entourées de gibier à plumes. Raisins, figues, pastèques, poireaux, jujubes, caroubes, dattes, racines de lotus grillées et grenades s'amoncelaient sur les tables.
Mais les parfums surprenaient le nouveau venu avec une force singulière.
Néfrourê crut un instant quitter le monde des vivants, car les arômes persistants qu'exhalaient les plats s'enlaçaient aux fumées, au bouquet des vins et à l'haleine capiteuse des lotus répandus sur les tables et renouvelés sans cesse par les plus belles esclaves nues de l'Empire.
Toute la fleur de l'Egypte était réunie dans cette salle : Hauts dignitaires, princes, nomarques, qui sont les gouverneurs de région, ministres, généraux, officiers, prêtres d'Amon, d'Horus, d'Isis, venus de Thèbes et de Memphis, d'Abydos et de Tanis, administrateurs, comptables, architectes et artistes alors en renom. On pouvait voir les vainqueurs de la Nubie et du Soudan, de la Libye, des peuples du Mitanni en Syrie, de l'Ethiopie et des déserts d'Arabie, les bâtisseurs de temples dont les pierres survivent dix mille ans et certains des plus grands sages, auteurs de maximes et de réflexions profondes que Néfrourê avait lues et auxquelles elle pouvait à présent accoler un visage, un regard.
34
Tous ces hommes en costume d'apparat, recouverts de bijoux ou de peau de léopard pour les prêtres, devisaient avec les plus belles femmes d'Egypte, assises en tenue légère, dont les yeux noirs fardés jetaient des regards qui vous laissaient une encoche dans le cœur.


Soudain, recouvrant les murmures et la musique de fond jouée par quelques esclaves, un homme se leva, tendit sa coupe, dit quelques mots, puis d'une voix tonnante :
GLOIRE A PHARAON ET A LA REINE !
GLOIRE A PHARAON ET A LA REINE !
LONGUE VIE AU MAITRE DES DEUX EGYPTES !
Une immense clameur roula dans la salle, répétée plusieurs fois ; les voix d'hommes, en accord, dominaient celles des femmes, ricochaient sur elles-mêmes et déferlaient dans le palais au son des trompes et des tambours qui martelaient les cris.
LONGUE VIE AU MAITRE DES DEUX EGYPTES !
LONGUE VIE AU MAITRE DES DEUX ÉGYPTES !
ELLE BUT ET REBUT POUR S'ÉTOURDIR.
L'oreille ensorcelée par le grain de ces voix rudes, par le chant qu'elles entonnèrent tandis que les coupes frappées sur les tables battaient la mesure, Néfrouré leva le bras elle aussi, fascinée, emportée par cette vague de sensations nouvelles qui roulait son esprit sonné par le vin.
Dis quelque chose, Pharaon. Tes fidèles t'attendent.
Pharaon fit silence et prononça quelques mots, dont voici les derniers, les seuls qui nous soient parvenus.
Ainsi, mes amis, soutiens fidèles, piliers sans lesquels le trône d'Horus ne serait rien, je vous remercie.
Buvez, mangez, et buvez encore jusqu'à satiété ; et si vous ne pouvez vous lever au petit jour, mes gens vous porteront en litière jusque chez vous.


Allez, et qu'Horus vous protège !
Rires et clameurs repartirent de plus belle, tandis que des esclaves continuaient la ronde autour des convives pour apporter gerbes de fleurs, pièces de viandes, sucreries et vins, encore des vins de dattes ou de vigne à l'arôme de violette et au goût de fruits rouges.
Néfrourê regardait, fouillait les visages, éblouie par cette puissance et cette richesse accumulée par tout un peuple depuis tant et tant de siècles.
C'était donc ça, l'Egypte de mon père.
Mais le vin agissait en la renvoyant à elle-même ...
La fête continuait.
Des joueuses de harpe, de mandore, de sistre et de tambourins lancèrent une mélodie nostalgique.
Une chanteuse, en sourdine, racontait l'histoire d'une captive éthiopienne qui pleurait son pays perdu et son amant mort au combat.
Néfrourê fut saisie, frémit et la fête se troubla dans son regard.
Les contours flous lui donnèrent la délicieuse sensation de quitter ces lieux en chevauchant la musique pour retrouver Khaëmhat, là-bas, sur les rives du fleuve ou dans l'atelier. Elle se laissa bercer mollement par des souvenirs qui moutonnaient soudain comme des flots.
Des danseuses nues apparurent à travers une nappe liquide et leurs gestes noyés tremblaient dans ses yeux.
Un peu plus loin, deux amis discutaient.
Oh, je suis sûr de ce que je dis, Nakht sera gouverneur de Thèbes et ...
Dis-moi, Sennefer, parle-moi plutôt de cette jeune fille là-bas. Celle qui porte le diadème à ramures de gazelle. Je n'arrive plus à détacher mon regard de ce visage.
Noble Menkhaouré, c'est la fille adoptive de Ptahouseneb, l'homme au némès que tu vois près du vizir des grains. Elle se nomme Néfrourê.
Elle me plaît. Elle ne doit pas souvent fréquenter la cour.
Elle plaît à beaucoup ce soir.
C'est la première fois qu'on la voit ici.
Son père était ce général de Touthmosis mort du côté de l'Euphrate, dans un combat d'avant-garde.


On m'a parlé de cette histoire. Elle serait donc la fille de Rahotep? Mais lui, qui est-il ?
Un de ses lieutenants. Rahotep lui a confié sa fille avant de mourir. L'histoire n'est pas très claire. Pharaon n'a pas nommé Ptahouseneb général et il en a conçu beaucoup d'aigreur. La rumeur prétend qu'il la coffre.
Et si j'allais l'aborder ?
Essaie! Un nomarque de Basse-Egypte a quelques atouts, mais ne t'y fie pas On la dit fantasque. De grands maîtres de Thèbes se sont succédé auprès d'elle selon le vœu de son père. Ils ont remarqué en elle de la bizarrerie.
Je suis envoûté. Ses yeux errent sur nous sans se fixer.
Ces danseuses nouvelles ont du talent. Je me damnerais bien pour cette jeune bouclée. Pharaon a du goût
Ses yeux se voilent. On dirait qu'elle pleure.
Tu bois trop mon vieux...
...Et la jeune bouclée te trouble la vue. Ce nombril me rend fou !... Et le reste !
Au diable toi et ta danseuse ! Remplis ma coupe. Je vais lui parler.
Ça conduit une armée et ça hésite devant une ...jeune thébaine! Si tes soldats...
J'y vais.

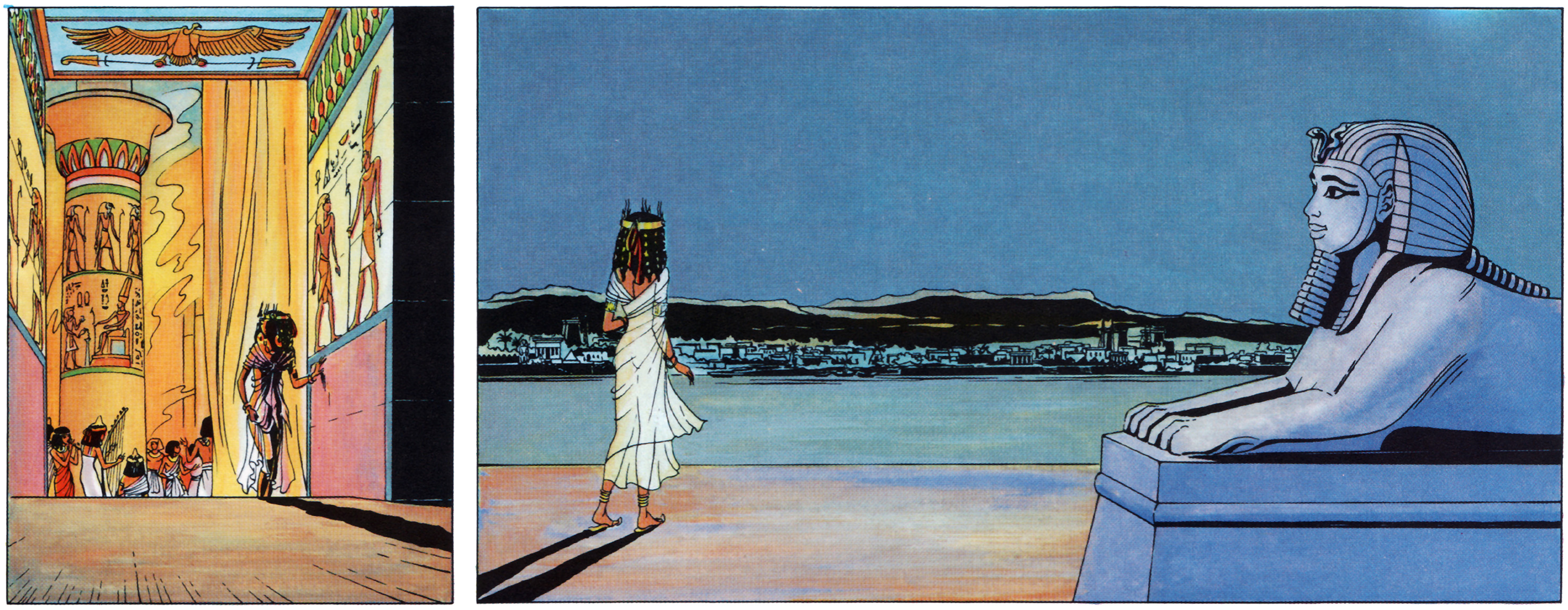


Puis-je m'asseoir près de vous ? On m'a dit votre nom et mon père a servi sous le vôtre.
Si vous tenez à vous asseoir, asseyez-vous ! Je ne vois pas ce que nos pères viennent faire ici.
Pardonnez-moi si je vous dérange... Votre verre est vide... Je pourrais aller vous le remplir ?
Mais je n'ai rien demandé.
Je suis en trop, c'est clair. Autant m'en aller. Merci quand même.
Attendez !... Je...
Asseyez-vous ! Je suis triste. Ça arrive, non ? Après tout, vous m'amusez avec vos grosses ruses. Que voulez-vous ?
Je vous plais... N'est-ce pas ?...
Oui... Je vous ai vue... Mon ami m'a parlé de vous. Je ne sais pas... Il m'a dit que le vin et les danseuses m'ont troublé la vue. Peut-être a-t-il raison. J'aimerais vous revoir. Pour être sûr de mes yeux qui trébuchent et s'affolent ce soir quand ils croisent les vôtres.
Mais... Vous parlez bien !
Je peux m'en aller...
Non. Vous me plaisez. Restez...
38


Buvons ensemble ... Les yeux dans les yeux Et ... Ne trébuche pas !
Quelle force ! Tu es bien la fille de Rahotep !
Chut ! Erreur ! Je suis d'une faiblesse extrême.
Alors ?... On roucoule ?
Pardon ?
Qu'est-ce que tu fais ici, jeune freluquet ?
Il est soûl !
Ça vous dérange que je respire l'air de mon choix ?
Oui, ça me dérange. Et je te prie de décamper immédiatement
Et en quoi je te gêne, monsieur le soudard ?
TU ME GÊNES PARCE QU'ELLE EST À MOI !
Son père me l'a confiée. Hein Néfrourê ?... Hein ?... Elle est à moi. Et j'en jouirai... quand je le voudrai ! Alors tu vas partir ...
ALLEZ, FILE !
Si je n'étais pas chez Pharaon, je t'aurais raccourci immédiatement et sans bavures.
Oh ... Tu es trop ramolli dans les parfums pour ça !
ALLONS DEHORS ! Que j'en finisse avec cette brute ! Qu'on nous donne des armes.
Tu es fou ! Pas ici !
39



Non ! ... Laisse ! ..
Je vous suis, père ! ...
Tu voulais m'échapper, hein ?
Sennefer, je dois la voir coûte que coûte ..
Tâche d'en savoir plus
Néfrourê, assise, n'écoutait plus la musique ...
Les danseuses s'éloignèrent.
Elle but une coupe de vin blond et regarda, en coin, Ptahouseneb qui mangeait, mangeait encore. L'envie de meurtre flottait maintenant sur ses pensées enchevêtrées.
IL ME DÉGOÛTE.
Il faudrait le tuer. Que ne descends-tu, ordure, dans mon souterrain ! Je t'y perdrais à jamais derrière une herse de granit et nul n'en saurait rien.
40
KHAËMHAT ! Je veux le voir tout de suite !
Je vais prendre un peu l'air juste là, dehors ...
Va, va et reviens vite, ma poupée.

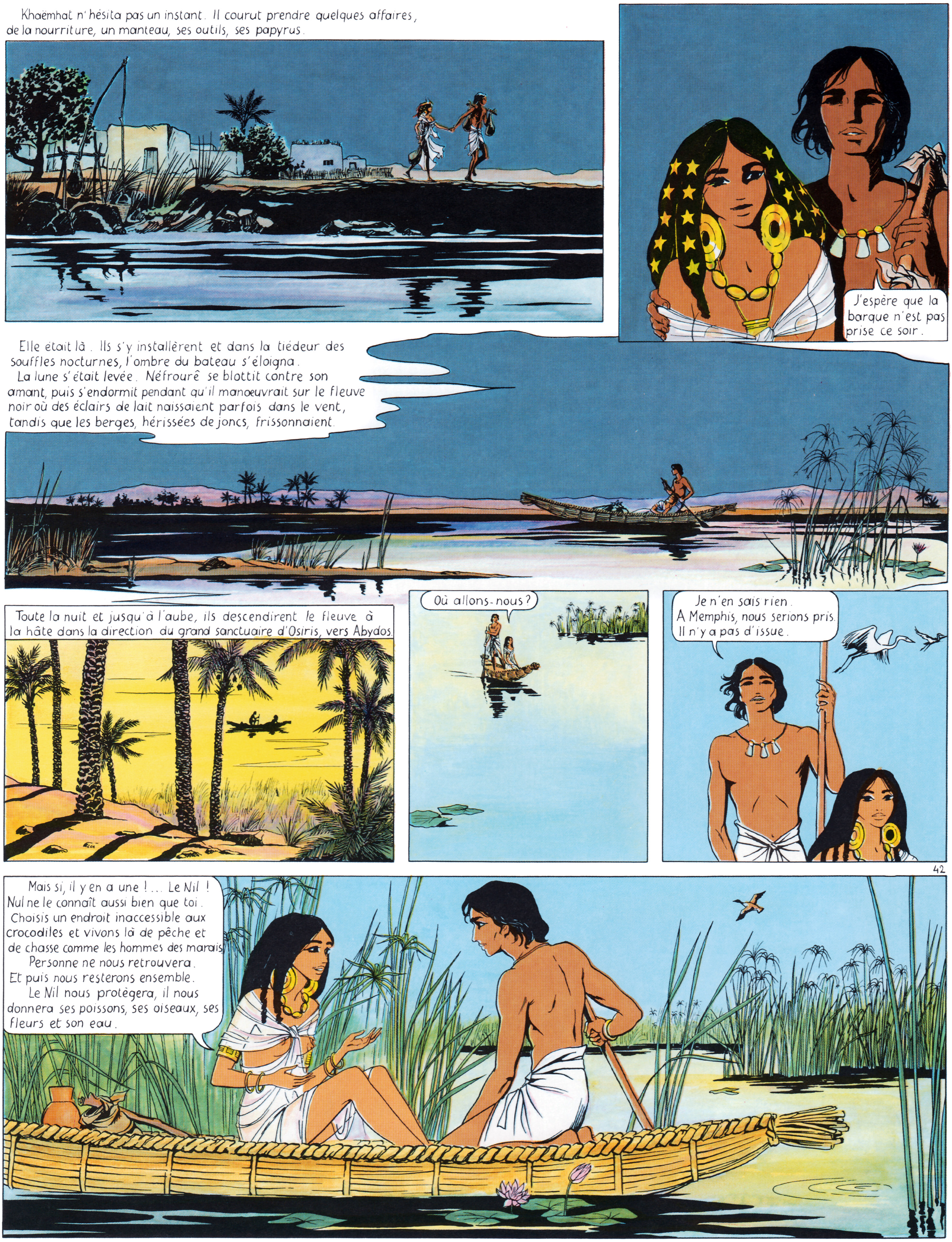


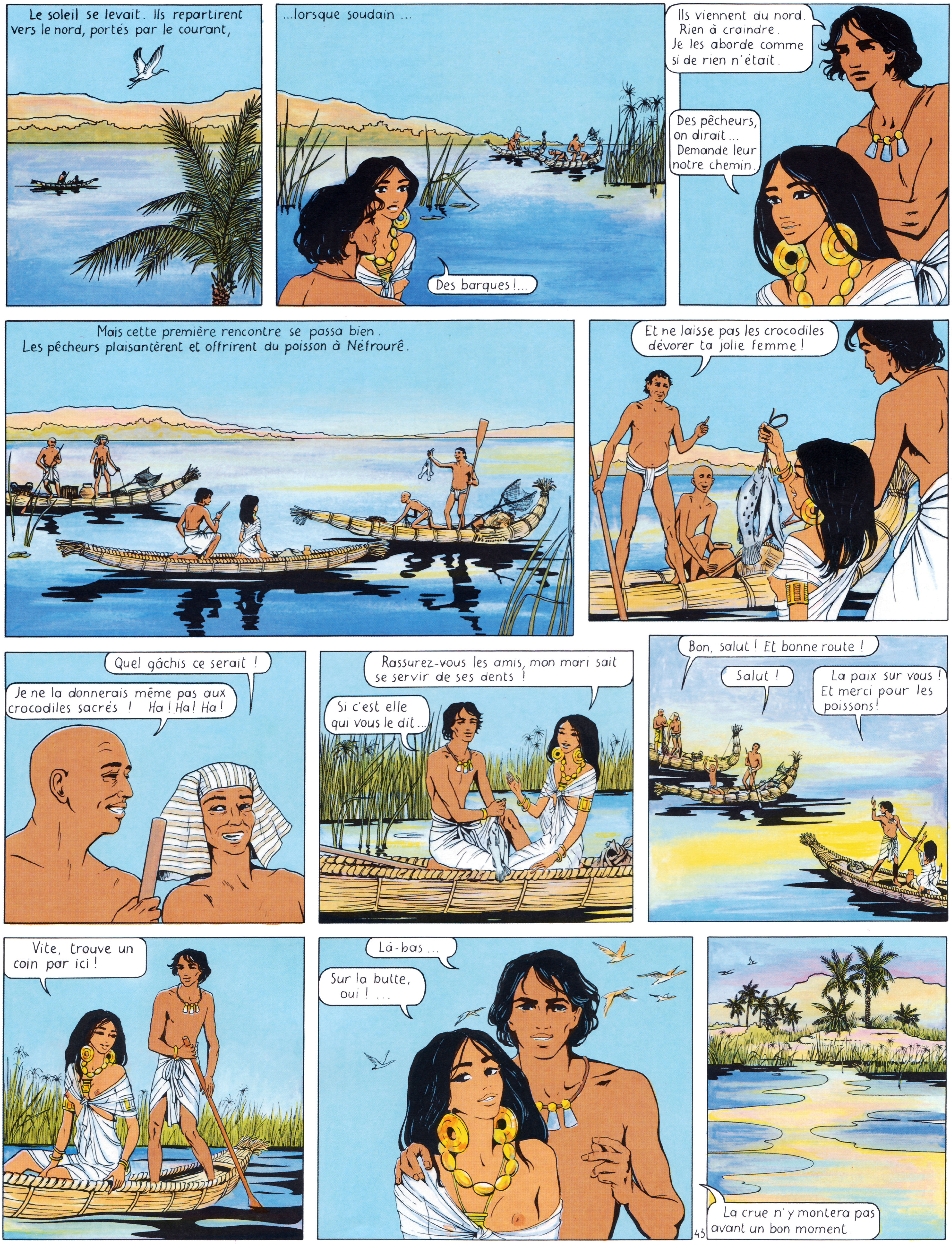
La fête continua dans la magnificence. Néfrouré regardait Thèbes dans la nuit. La terrasse n'avait pas de parapet. Elle s'approcha du bord. Un escalier descendait. En un mouvement violent, elle prit une résolution et s'enfuit.
La garde sourit sur son passage. Les mauvaises rencontres étaient possibles. Sans hésiter pourtant, elle se lança dans les ténèbres et courut, bouleversée, les pieds touchant à peine le sol.



41




Khaëmhat n'hésita pas un instant. Il courut prendre quelques affaires, de la nourriture, un manteau, ses outils, ses papyrus.
J'espère que la barque n'est pas prise ce soir.
Elle était là. Ils s'y installèrent et dans la tiédeur des souffles nocturnes, l'ombre du bateau s'éloigna.
La lune s'était levée. Néfrourê se blottit contre son amant, puis s'endormit pendant qu'il manœuvrait sur le fleuve noir où des éclairs de lait naissaient parfois dans le vent, tandis que les berges, hérissées de joncs, frissonnaient.
Toute la nuit et jusqu'à l'aube, ils descendirent le fleuve à la hâte dans la direction du grand sanctuaire d'Osiris, vers Abydos.
Où allons-nous?
Je n'en sais rien. A Memphis, nous serions pris. Il n'y a pas d'issue.
42
Mais si, il y en a une!... Le Nil! Nul ne le connaît aussi bien que toi. Choisis un endroit inaccessible aux crocodiles et vivons là de pêche et de chasse comme les hommes des marais. Personne ne nous retrouvera. Et puis nous resterons ensemble. Le Nil nous protégera, il nous donnera ses poissons, ses oiseaux, ses fleurs et son eau.

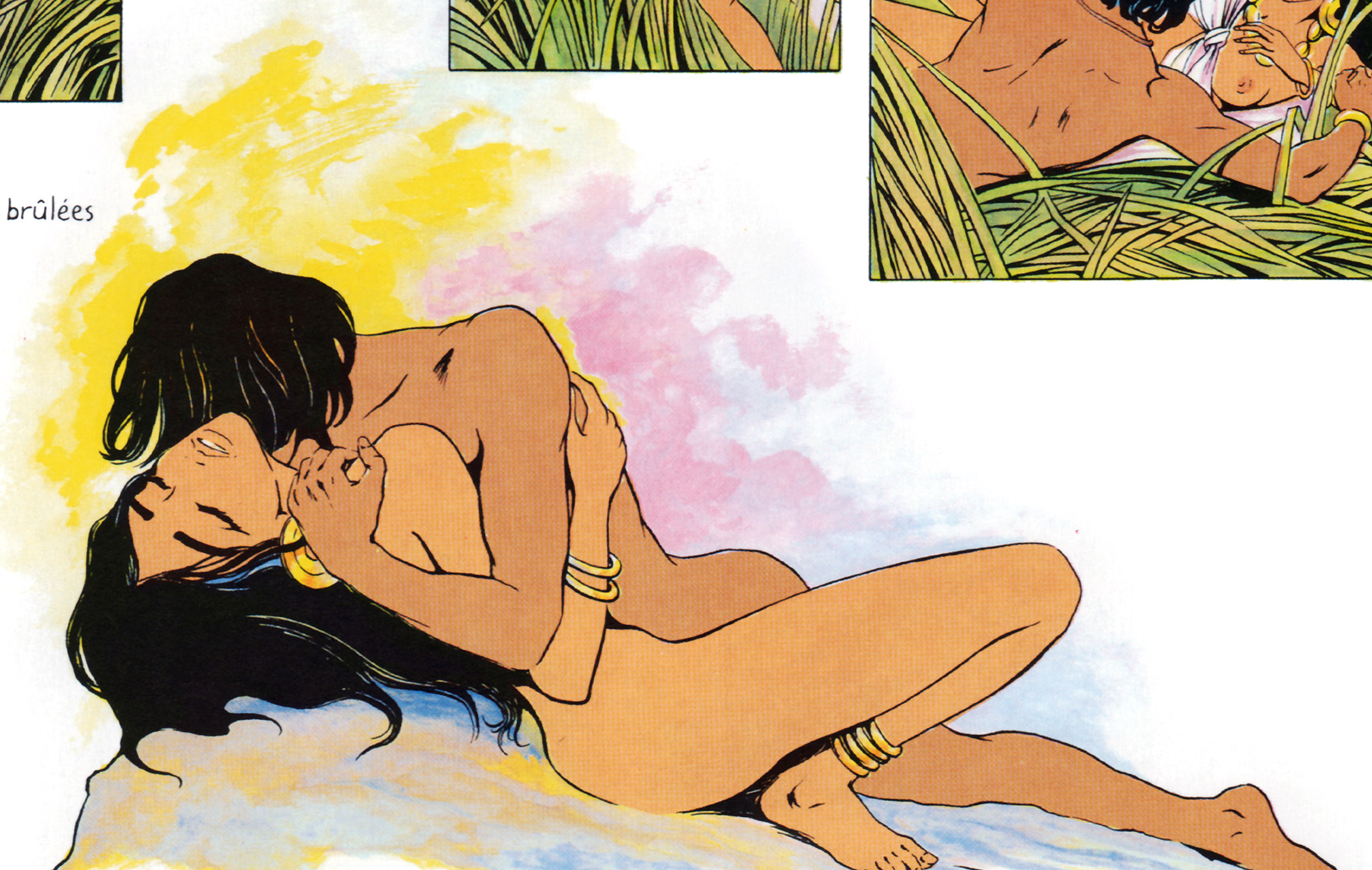

Le soleil se levait. Ils repartirent vers le nord, portés par le courant,
...lorsque soudain ...
Des barques !...
Ils viennent du nord. Rien à craindre. Je les aborde comme si de rien n'était.
Des pêcheurs, on dirait ... Demande leur notre chemin.
Mais cette première rencontre se passa bien. Les pêcheurs plaisantèrent et offrirent du poisson à Néfrourê.
Et ne laisse pas les crocodiles dévorer ta jolie femme !
Quel gâchis ce serait !
Je ne la donnerais même pas aux crocodiles sacrés ! Ha ! Ha ! Ha !
Rassurez-vous les amis, mon mari sait se servir de ses dents !
Si c'est elle qui vous le dit...
Bon, salut ! Et bonne route !
Salut !
La paix sur vous ! Et merci pour les poissons !
Vite, trouve un coin par ici !
Là-bas ...
Sur la butte, oui ! ...
La crue n'y montera pas avant un bon moment
43





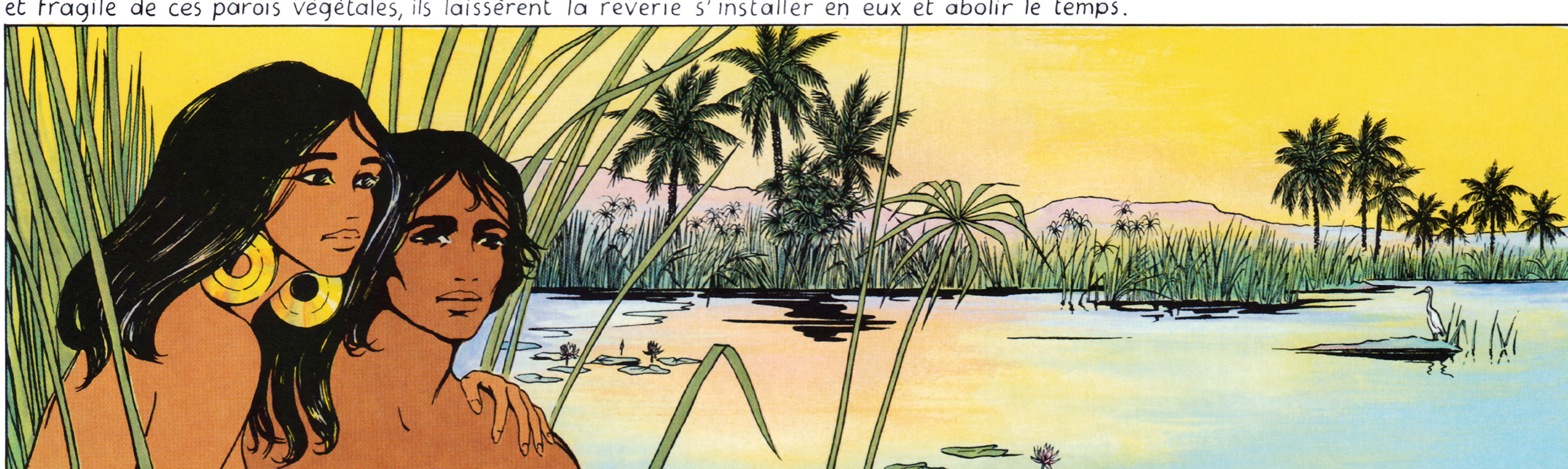


Étreintes convulsives, brûlées par le soleil de midi ...



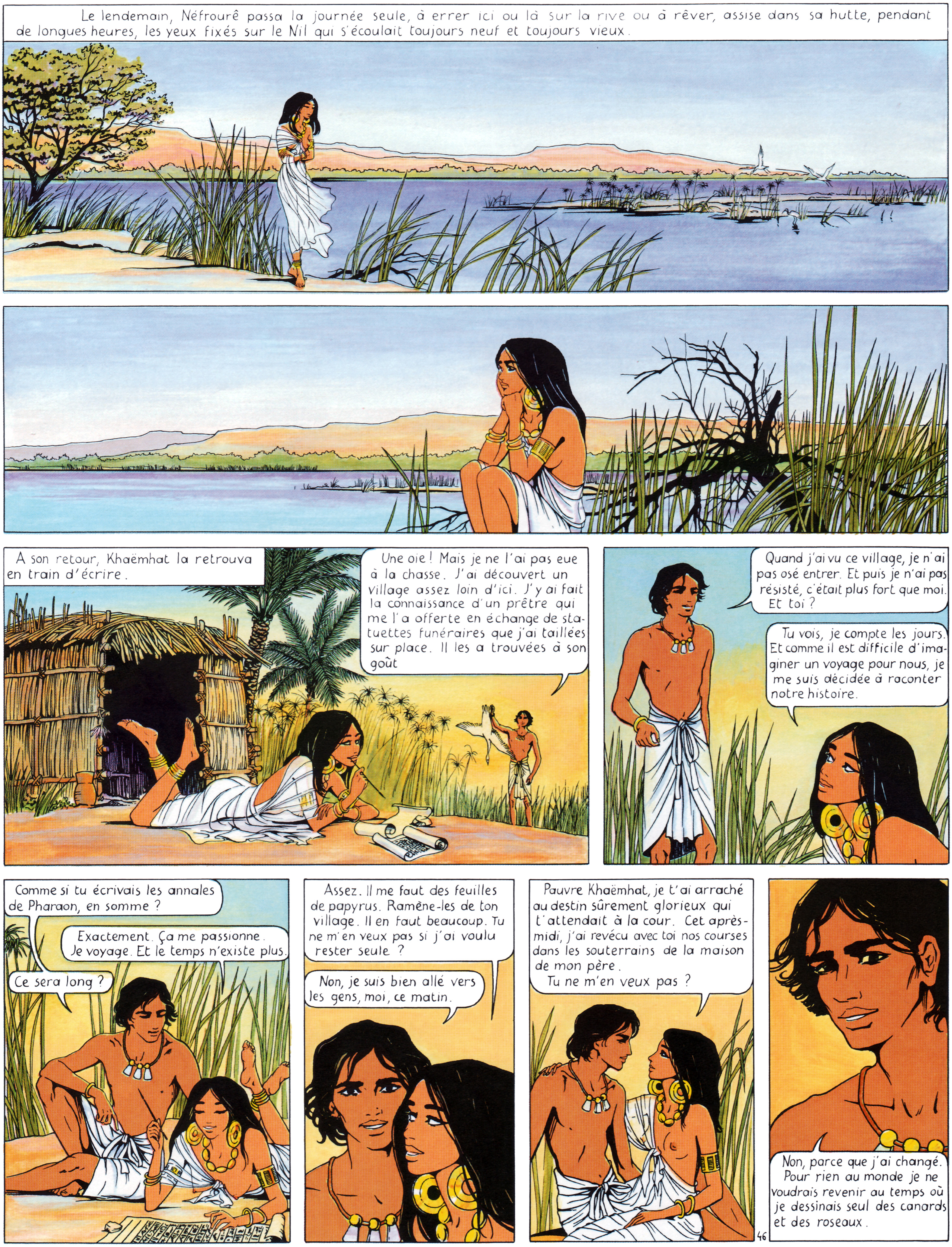
Ils se dévorèrent sous le ciel nu, enivrés par l'odeur de la terre chaude et des plantes saccagées sous leurs corps. Puis ils atteignirent la jouissance, les narines enfiévrées, en cannibales affamés de beauté, tandis que la lumière éblouissante se maculait de noir.

Les heures s'écoulèrent, à peine trouées par le clapotis de l'eau ou des baisers sur la peau. Réfugiés à l'ombre chaude et fragile de ces parois végétales, ils laissèrent la rêverie s'installer en eux et abolir le temps.



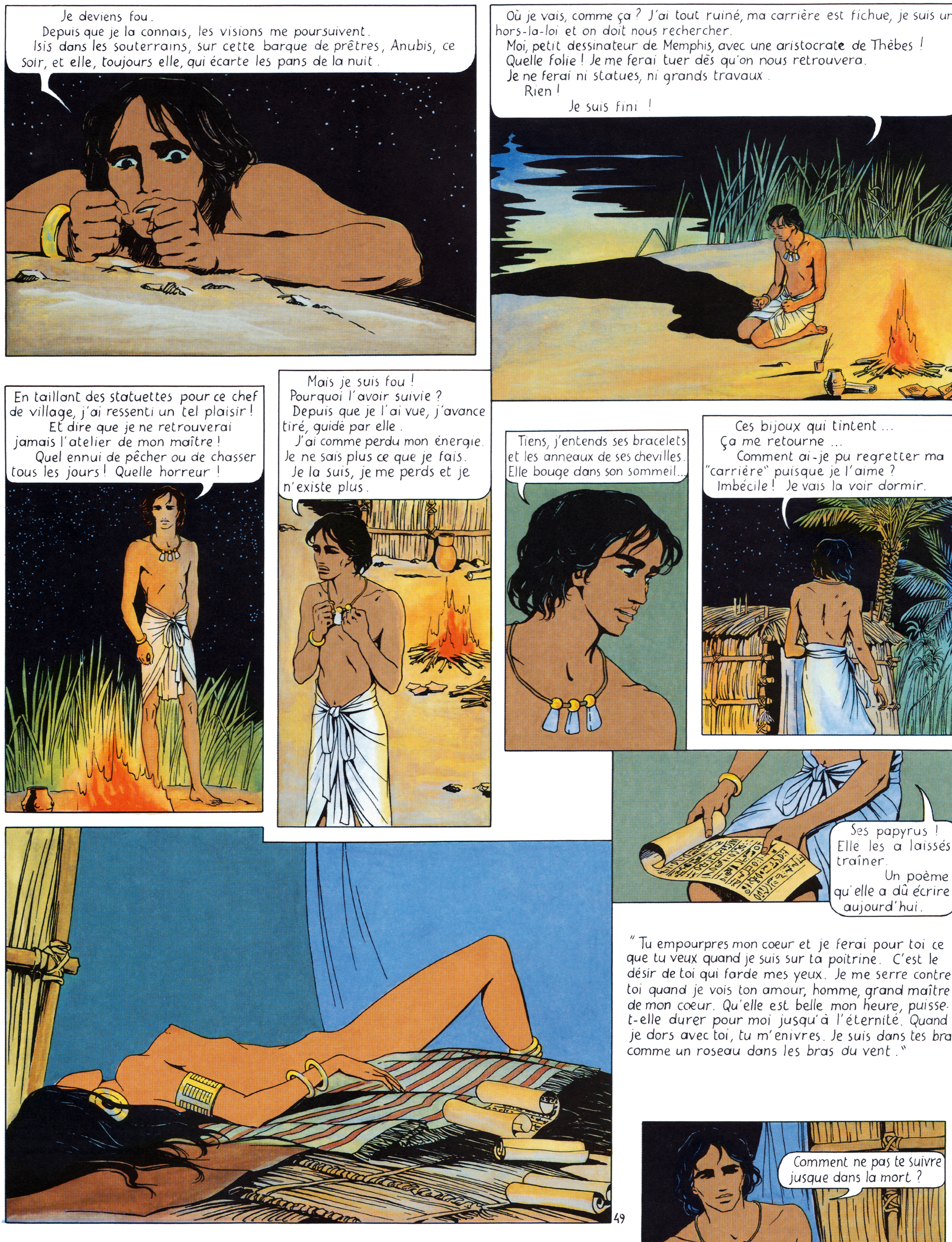
Le jour s'éclipsa, comme meurtri, et les deux amants, libres, hagards et nus, contemplèrent, les yeux pleins de rêves, la liquéfaction de la lumière dans la vallée et la montée de la vapeur d'eau qui réduisait le soleil en poudre.

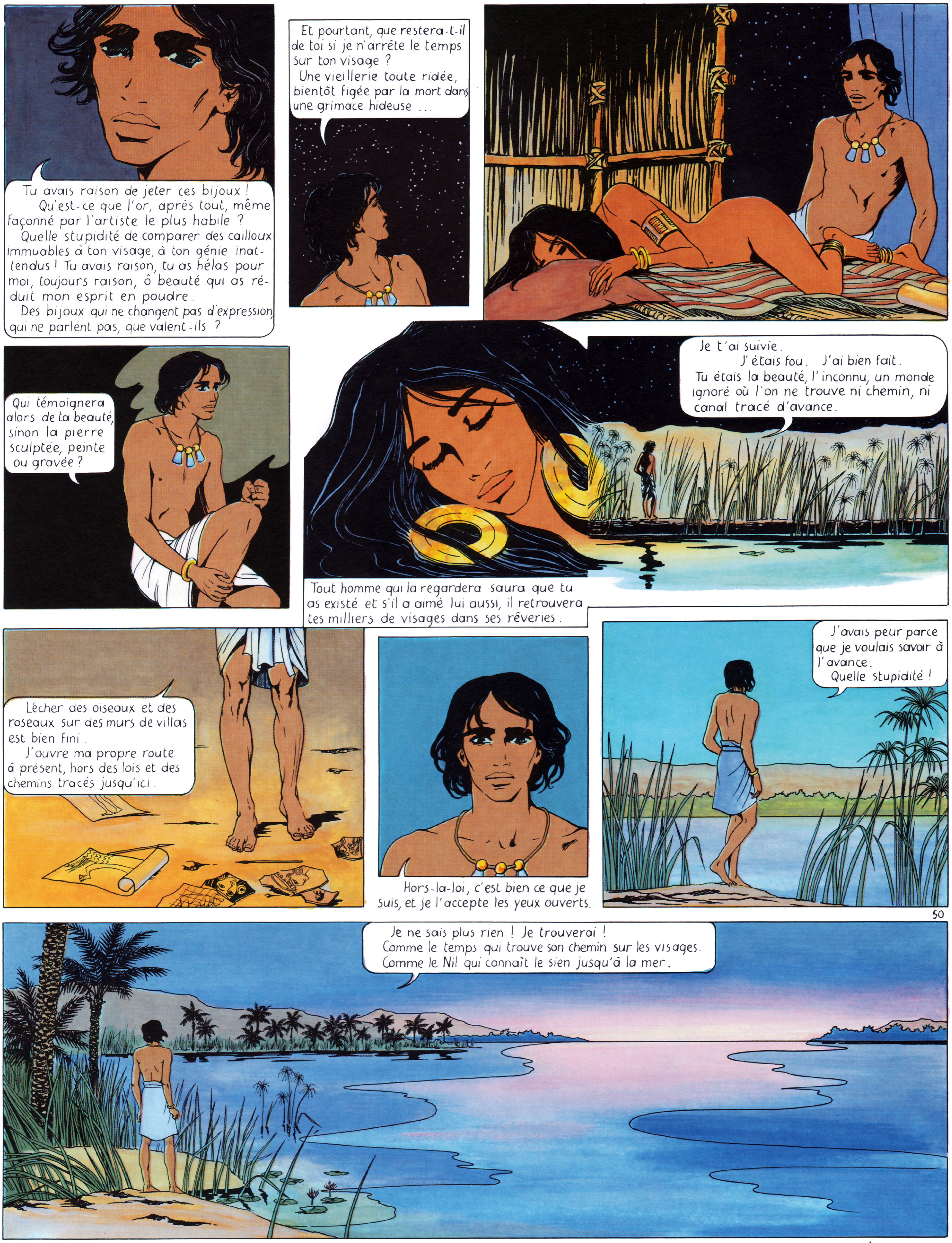

Puis les jours passèrent, occupés par l'activité nécessaire au campement. Construction d'une cabane de roseaux ...
Chasse ... Pêche ...
Discussions sur l'accomodement des poissons et des viandes ...
Jeux et batailles d'écume, promenades en barque ...
Explorations des environs et rêveries amoureuses exaltées par la fraîcheur du Nil.
Parfois on se réfugiait brusquement dans la chaude intimité des touffes de joncs, tandis que là-bas s'écoulait l'activité du monde perçue comme inutile et qu'on rêvait, on rêvait sans fin comme les jeunes amants qui se découvrent dans la liberté.
45
Un soir pourtant, et sans savoir pourquoi, Néfrourê ressentit comme une pointe d'ennui et de mélancolie.
Je ne t'accompagne pas demain, je reste ici. J'aimerais me retrouver un peu seule.
Comme tu voudras, j'irai chasser au nord.


Le lendemain, Néfrourê passa la journée seule, à errer ici ou là sur la rive ou à rêver, assise dans sa hutte, pendant de longues heures, les yeux fixés sur le Nil qui s'écoulait toujours neuf et toujours vieux.
A son retour, Khaëmhat la retrouva en train d'écrire.
Une oie ! Mais je ne l'ai pas eue à la chasse. J'ai découvert un village assez loin d'ici. J'y ai fait la connaissance d'un prêtre qui me l'a offerte en échange de statuettes funéraires que j'ai taillées sur place. Il les a trouvées à son goût
Quand j'ai vu ce village, je n'ai pas osé entrer. Et puis je n'ai pas résisté, c'était plus fort que moi. Et toi ?
Tu vois, je compte les jours. Et comme il est difficile d'imaginer un voyage pour nous, je me suis décidée à raconter notre histoire.
Comme si tu écrivais les annales de Pharaon, en somme ?
Exactement. Ça me passionne. Je voyage. Et le temps n'existe plus.
Ce sera long ?
Assez. Il me faut des feuilles de papyrus. Ramène-les de ton village. Il en faut beaucoup. Tu ne m'en veux pas si j'ai voulu rester seule ?
Non, je suis bien allé vers les gens, moi, ce matin.
Pauvre Khaëmhat, je t'ai arraché au destin sûrement glorieux qui t'attendait à la cour. Cet après-midi, j'ai revécu avec toi nos courses dans les souterrains de la maison de mon père.
Tu ne m'en veux pas ?
46
Non, parce que j'ai changé. Pour rien au monde je ne voudrais revenir au temps où je dessinais seul des canards et des roseaux.


Ne m'en veux pas si je suis un peu folle. Je ne sais où je vais, mais ces instants que le Nil nous a offerts en arrivant, je ne les oublierai jamais.
J'ai été libre pour la première fois. Je ne supporterai plus la prison. C'est fini. Plutôt mourir !
Tiens, pour remercier le fleuve, je vais encore faire une folie. Je vais lui offrir les bijoux de la fête.
Toutes les étoiles qui brillaient dans mes cheveux...
... et le diadème, les bracelets et ...
Non ! ... Pas les bracelets et les colliers !
Pourquoi ?
Parce qu'ils tintent et que je t'entends la nuit quand je ne te vois pas. Et je t'aime plus encore, je ne sais pas pourquoi.
Hum ! Les chaînes de l'esclave, hein ?
Pas sûr ... Et peu importe, j'aime.
C'est une raison suffisante. Je les garde !
Si on mangeait ? Je vais chercher de l'eau. Tends bien l'oreille, mes chevilles vont donner un concert !
47


Cette nuit-là, Khaëmhat n'avait pas sommeil.
C'était la pleine lune et il voulait regarder longuement les effets de l'ombre et de la lumière froide sur le fleuve.
Mais la fatigue aidant ...
Soudain, il vit une clarté tomber de la lune et déchirer la nuit.
Ça me rappelle les visions que j'avais quand Néfrourê apparaissait derrière ses tentures couvertes d'étoiles, là-bas, dans la maison.
Une silhouette se dessina.
Néfrourê, j'en suis sûr. Cette fois, je vais y voir.
Il monta dans la barque ...
Elle !... Et Anubis... Le conducteur des morts !
48
La vision disparut.
Khaëmhat, couvert de sueur, ramait sous la lune pour retrouver le rivage.
Je deviens fou. Est-ce un présage ?


Je deviens fou. Depuis que je la connais, les visions me poursuivent. Isis dans les souterrains, sur cette barque de prêtres, Anubis, ce soir, et elle, toujours elle, qui écarte les pans de la nuit.
Où je vais, comme ça ? J'ai tout ruiné, ma carrière est fichue, je suis un hors-la-loi et on doit nous rechercher. Moi, petit dessinateur de Memphis, avec une aristocrate de Thèbes ! Quelle folie ! Je me ferai tuer dès qu'on nous retrouvera. Je ne ferai ni statues, ni grands travaux. Rien ! Je suis fini !
En taillant des statuettes pour ce chef de village, j'ai ressenti un tel plaisir ! Et dire que je ne retrouverai jamais l'atelier de mon maître ! Quel ennui de pêcher ou de chasser tous les jours ! Quelle horreur !
Mais je suis fou ! Pourquoi l'avoir suivie ? Depuis que je l'ai vue, j'avance tiré, guidé par elle. J'ai comme perdu mon énergie. Je ne sais plus ce que je fais. Je la suis, je me perds et je n'existe plus.
Tiens, j'entends ses bracelets et les anneaux de ses chevilles. Elle bouge dans son sommeil...
Ces bijoux qui tintent... Ça me retourne... Comment ai-je pu regretter ma "carrière" puisque je l'aime ? Imbécile ! Je vais la voir dormir.
Ses papyrus ! Elle les a laissés traîner. Un poème qu'elle a dû écrire aujourd'hui.
" Tu empourpres mon coeur et je ferai pour toi ce que tu veux quand je suis sur ta poitrine. C'est le désir de toi qui farde mes yeux. Je me serre contre toi quand je vois ton amour, homme, grand maître de mon coeur. Qu'elle est belle mon heure, puisse-t-elle durer pour moi jusqu'à l'éternité. Quand je dors avec toi, tu m'enivres. Je suis dans tes bras comme un roseau dans les bras du vent."
49
Comment ne pas te suivre jusque dans la mort ?



Tu avais raison de jeter ces bijoux ! Qu'est-ce que l'or, après tout, même façonné par l'artiste le plus habile ? Quelle stupidité de comparer des cailloux immuables à ton visage, à ton génie inattendus ! Tu avais raison, tu as hélas pour moi, toujours raison, ô beauté qui as réduit mon esprit en poudre. Des bijoux qui ne changent pas d'expression, qui ne parlent pas, que valent-ils ?
Et pourtant, que restera-t-il de toi si je n'arrête le temps sur ton visage ? Une vieillerie toute ridée, bientôt figée par la mort dans une grimace hideuse ...
Qui témoignera alors de la beauté, sinon la pierre sculptée, peinte ou gravée ?
Je t'ai suivie. J'étais fou. J'ai bien fait. Tu étais la beauté, l'inconnu, un monde ignoré où l'on ne trouve ni chemin, ni canal tracé d'avance.
Tout homme qui la regardera saura que tu as existé et s'il a aimé lui aussi, il retrouvera tes milliers de visages dans ses rêveries.
Lécher des oiseaux et des roseaux sur des murs de villas est bien fini. J'ouvre ma propre route à présent, hors des lois et des chemins tracés jusqu'ici.
Hors-la-loi, c'est bien ce que je suis, et je l'accepte les yeux ouverts.
J'avais peur parce que je voulais savoir à l'avance. Quelle stupidité !
50
Je ne sais plus rien ! Je trouverai ! Comme le temps qui trouve son chemin sur les visages. Comme le Nil qui connaît le sien jusqu'à la mer.

A suivre ...

DANS LA COLLECTION PORTRAITS SOUVENIRS
EN GRANDS ALBUMS CARTONNÉS

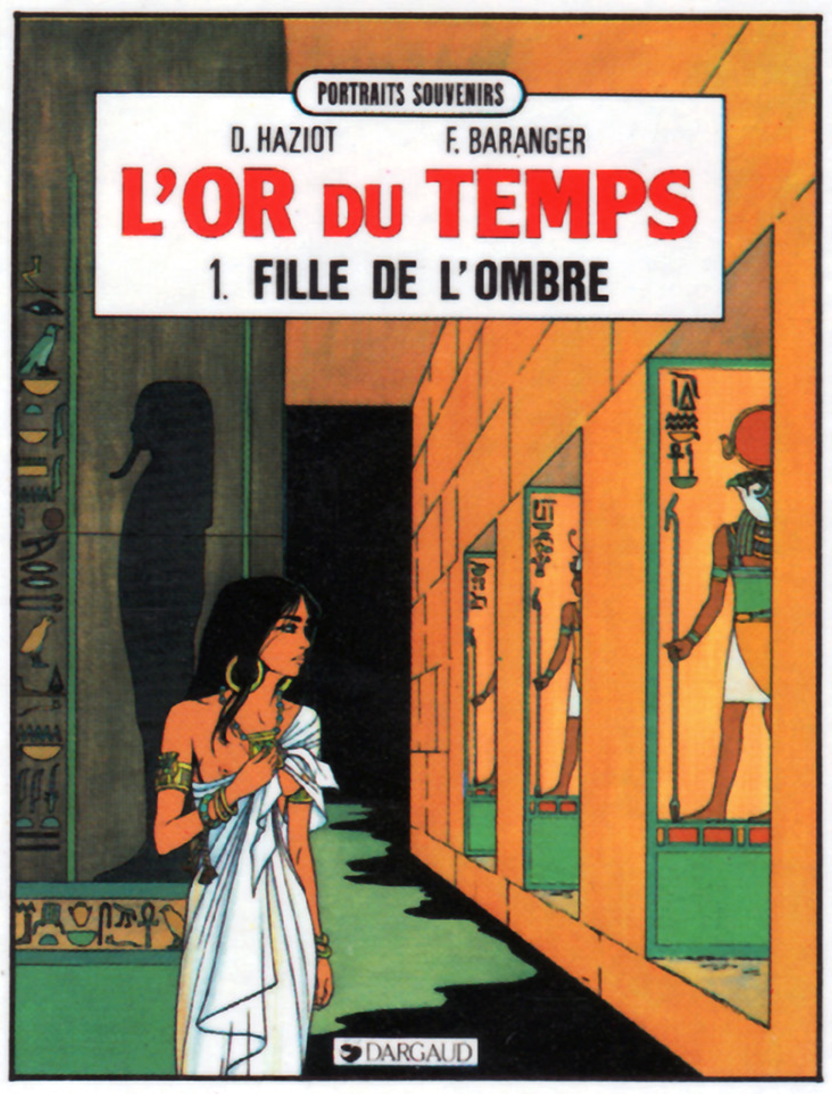
LA DEMOISELLE DE LA LÉGION D'HONNEUR - Christin-Goëtzinger
LA DIVA ET LE KRIEGSPIEL - Christin-Goëtzinger
LA VOYAGEUSE DE PETITE CEINTURE - Christin-Goëtzinger
CHARLOTTE ET NANCY - Christin-Goëtzinger
LA BOÎTE MORTE, LE VENGEUR ET SON DOUBLE - Christin-Puchulu
LA JEUNE COPTE, LE DIAMANTAIRE ET SON BOUSTROPHÉDON - Christin-Puchulu
UNE ÉDUCATION ALGÉRIENNE - Vidal-Bignon
PLUS CON, ON TUE - Vidal-Bignon
UN MALAISE PASSAGER - Vidal-Bignon
TOUT LE MONDE AIME LE PRINTEMPS - Vidal-Bignon
SAINT CHARLOT AND MISTER CHARLES - Claude-Jean Philippe-Lesueur
BOGEY - Claude-Jean Philippe-Lesueur
UNE NUIT CHEZ LES MARX - Claude-Jean Philippe-Lesueur
CAPTAIN FLYNN - Claude-Jean Philippe-Lesueur
UGAKI, LE SERMENT DU SAMOURAÏ - Gigi
UGAKI, L'ESCRIMEUR FOU - Gigi
UGAKI, LE BRIGAND NAMBAN - Gigi
COURTS MÉTRAGES - Laurence Harlé-Blanc-Dumont
SANG D'ARMÉNIE - Vidal-Clavé
LA MAISON DU TEMPS QUI PASSE - Christin-Vern
LE VICOMTE - Rodolphe-Ferrandez
UN CERCLE MAGIQUE - Christin-Tournadre
EL LIBERTADOR - Gourmelen-Palacios
LE PARFUM DES CHOSES - Bignon
UNE LUCIOLE DANS LA VILLE - Vink
BANDOLERO - Gimenez
L'OR DU TEMPS, FILLE DE L'OMBRE - Haziot-Baranger

DEMANDEZ-LES À VOTRE LIBRAIRE

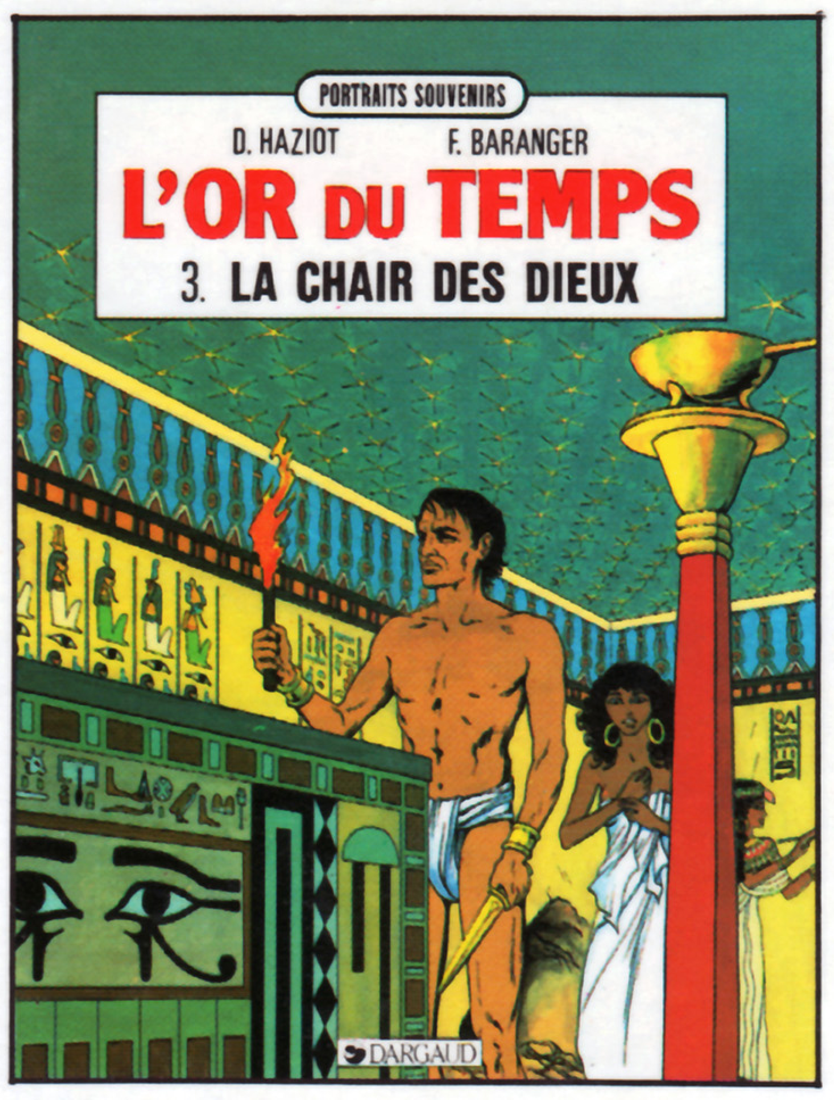












9 782205 037333

I S B N 2-205-03733-1